But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BOBET LUTTE POUR SAUVER SON MAILLOT

D. L.
1E JUIL 1954

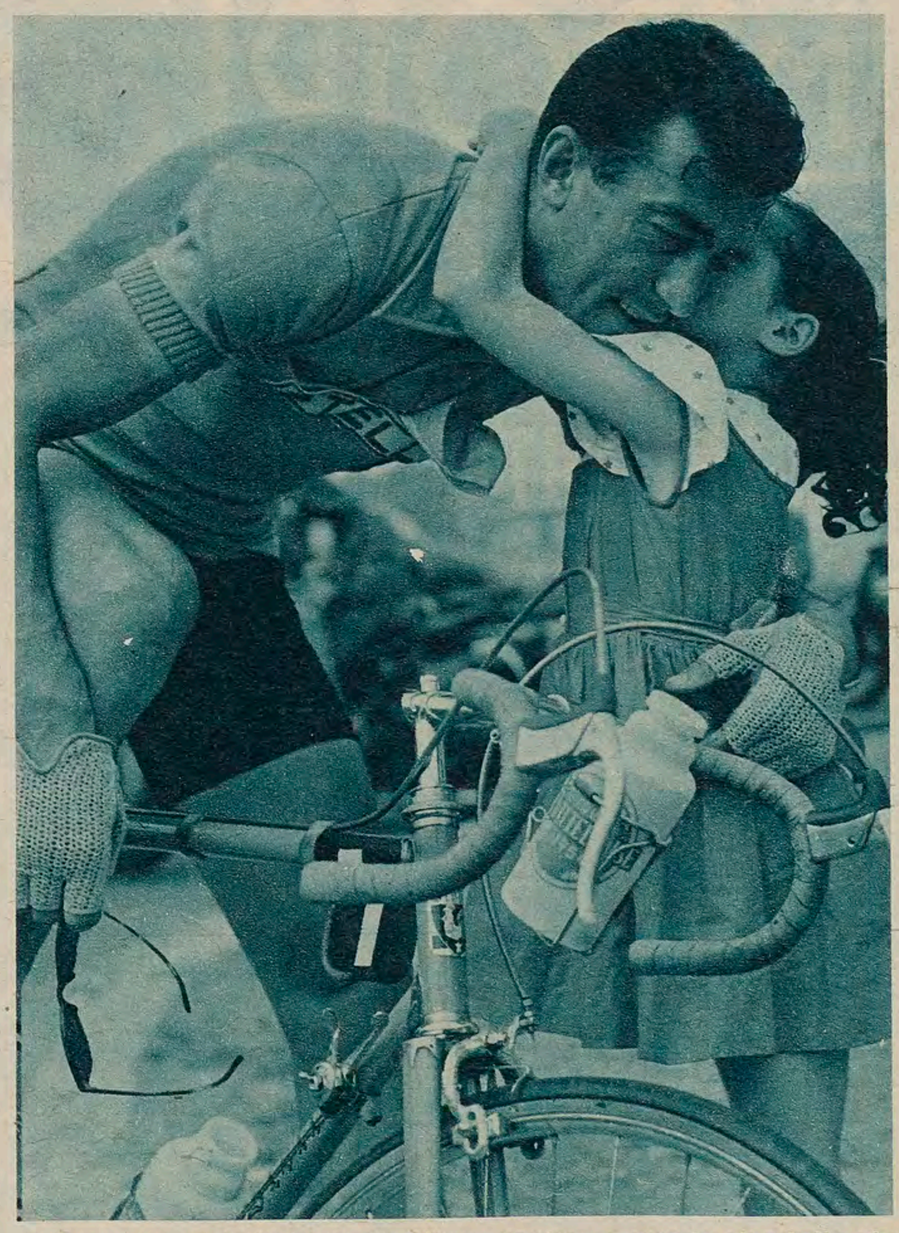
Louison Bobet a dû lutter de toutes ses forces dans l'étape Saint-Brieuc - Brest pour sauver son maillot jaune menacé par le trio suisse Koblet-Kubler-Schaer. Il l'a fait en grand champion, de tout son cœur, de toute sa classe. Et il a réussi à le conserver. Mais au prix de quel effort ! On le voit par son masque douloureux, son expression tendue vers le but unique : ne pas perdre trop de temps sur ses dangereux rivaux.

16 Pages - 35 Frs
N° 468. Merc. 14 Juillet 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

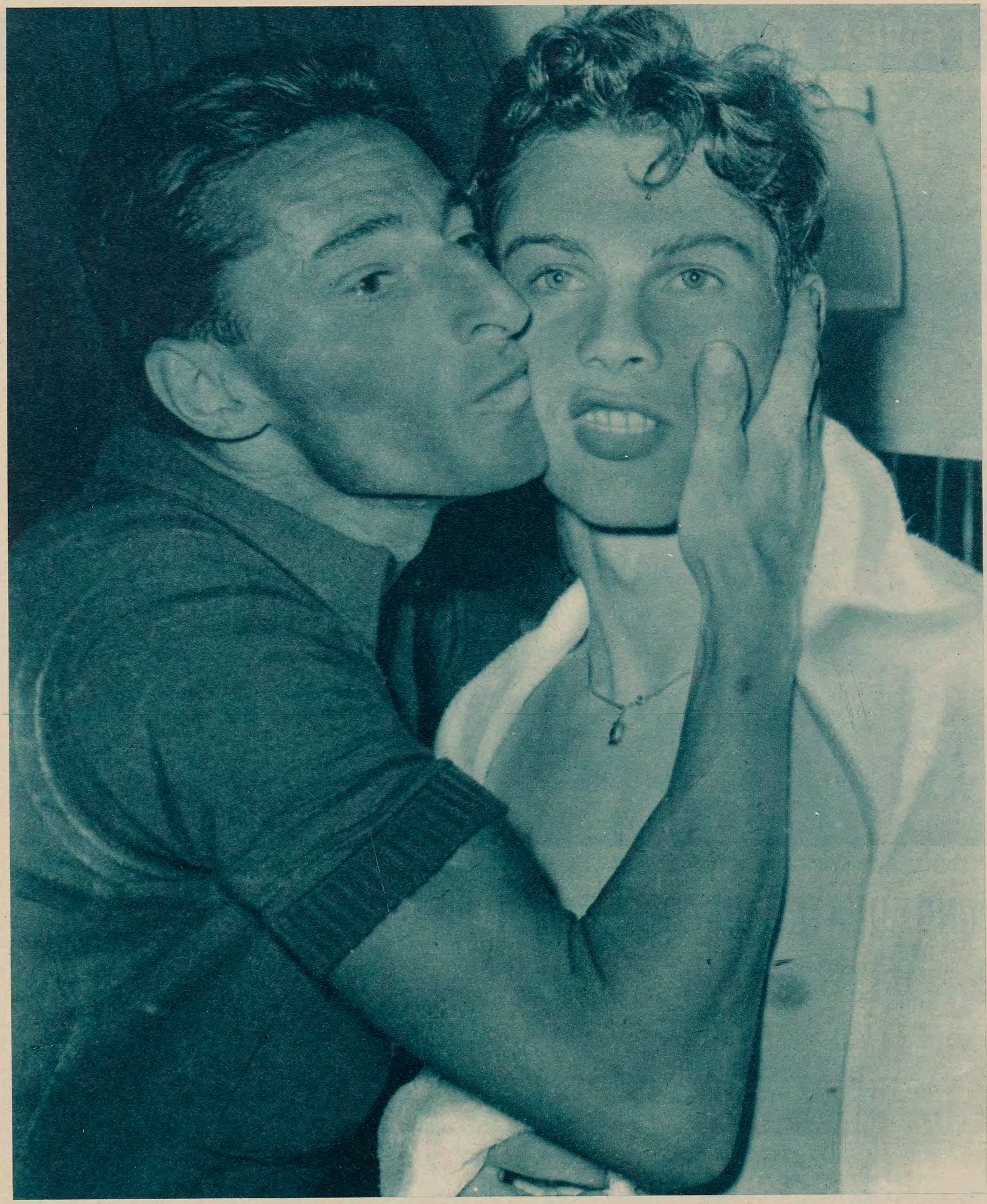
BOBET METTRA SON PROJET A EXÉCUTION...

Avant le départ de la 4e étape, Bobet, par jeu, avait fait mine de retirer à Wagtmans la tunique d'or dont il était alors revêtu. Il ne pensait pas l'en déposséder vraiment, à la suite de l'épreuve contre la montre.



A Caen, peu après l'arrivée de l'étape, Louison a reçu la plus belle récompense : un baiser de sa fille qui était accompagnée par sa femme.

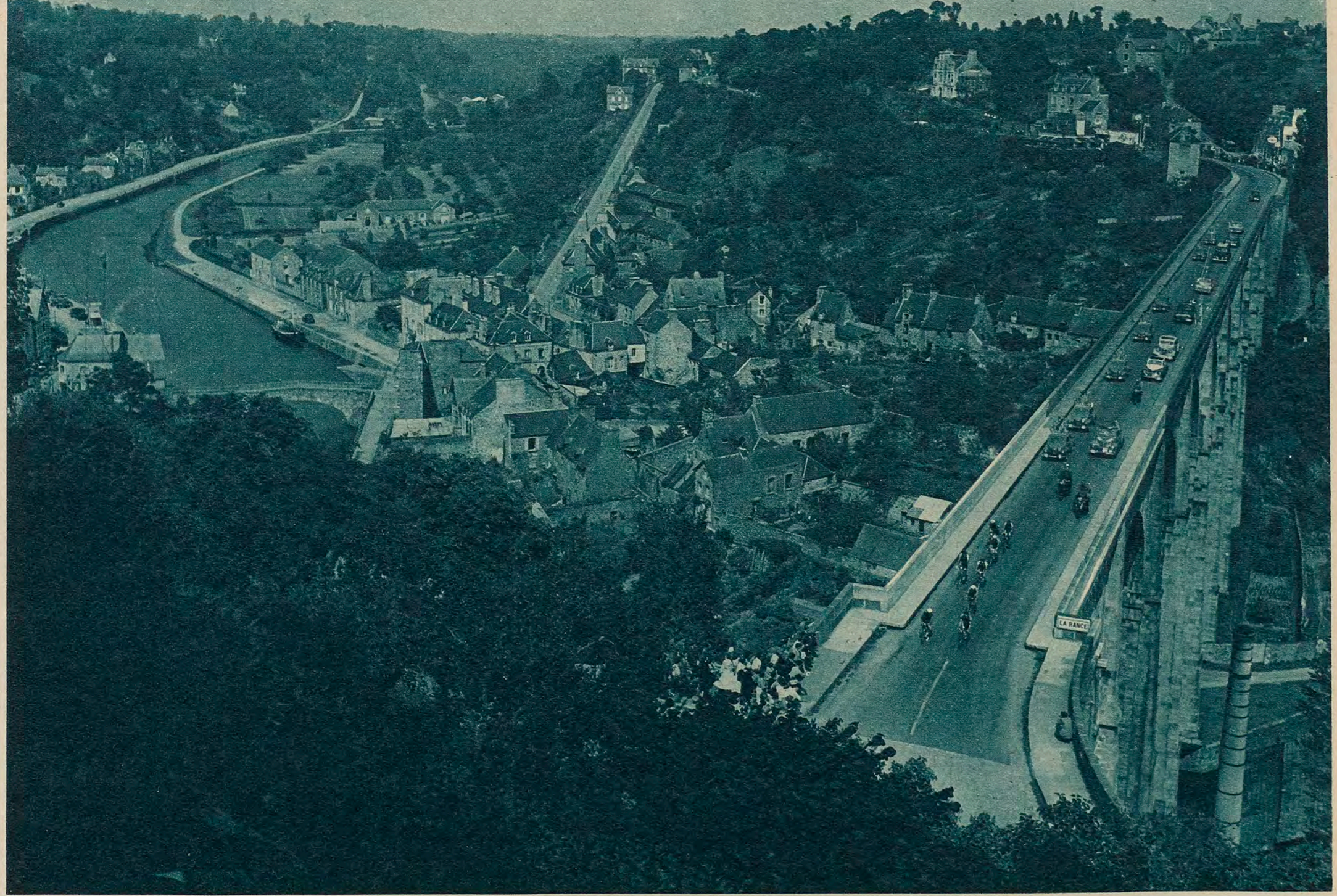
Le maillot jaune est un lourd fardeau, explique Bobet (à g.) à Darrigade, Lauredi, Rémy et Geminiani, qui font leur toilette. A dr. : Le Bert.



FERDI KUBLER A ATTEINT SON BUT : IL EMBRASSE SON COEQUIPIER GRAF

Victime d'un silex alors qu'il appartenait à l'échappée victorieuse de la première étape, Ferdi Kubler, d'Amsterdam à Brasschaat, avait perdu de précieuses minutes; mais il s'était juré de les combler. Sur les routes bretonnes, entre Caen et Saint-Brieuc, il a tenu parole. Aidé par son fidèle co-équipier Graf il a repris plus de trois minutes aux leaders. De retour à son hôtel, l'« aigle helvétique », en signe de remerciement, embrasse son malchanceux compatriote Graf qui, lui, a crevé à quelques kilomètres de l'arrivée. Le visage des deux hommes reflète leur joie intense.

L'ÉQUIPE DE FRANCE N'A PAS CÉDÉ DEVANT L'OFFENSIVE



Le photographe du Tour se transforme quelquefois en artiste. Témoin ce magnifique paysage breton : le pont lancé sur la Rance à Dinan. Tels des Liliputiens au pays des géants, les routiers se détachent sur la route. Echappés depuis Avranches, Deledda, Remangeon, Graf, Gilles, Stablinski et Bouvet roulent en direction de Saint-Brieuc distant de 75 km.

VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UN HOMME DU TOUR...

LE profane, qui ne suit le Tour que par les journaux ou la radio, imagine difficilement ce qu'est, en réalité, la vie pendant plus de trois semaines de ces pédaleurs errants, voués quoditiennement à une tâche difficile.

Alors... Suivez le guide, et vous aurez une idée exacte de ce que représentent vingt-quatre heures d'un homme du Tour...

Prenons-le au réveil. Celui-ci n'est pas le même pour tous. Oh non ! L'homme en forme a vu s'effacer, comme par magie, au cours de la nuit, ses fatigues de la veille. Pour lui, une autre journée commence et il songe sans la moindre crainte aux efforts à accomplir. Presque avec joie. Pour d'autres, c'est le cauchemar quotidien qui, au contraire, continue. La coquetterie ne perd pas ses droits et nous connaissons des routiers qui passent deux heures à se raser les jambes pour être nets comme un sou neuf.

UN REPAS COMPLET AVANT LE DEPART

Pas de petit déjeuner au lit. Et pour cause ! Le petit déjeuner d'un Tour de France c'est, en réalité, un repas complet, quelle que soit l'heure du départ : potage, viande grillée, légumes verts, fromage, fruits, confitures.

Dans le garage de l'hôtel, le vélo est prêt et si l'homme y jette un coup d'œil c'est par pur acquit de conscience. Pendant ce déjeuner, il est rare qu'on ait parlé tactique. La gaieté y règne généralement, sauf au sein des équipes où un malaise, né d'une mésentente, amène parfois quelques bouderies.

Sur la ligne de départ, un autre souci s'impose : choisir son ravitaillement.

N'allez pas croire que le régime en course d'un routier est uniforme. Tel qui demande aux ravitailleurs trois portions supplémentaires de gâteau de riz jette-

Par René de LATOUR

ra dédaigneusement une savoureuse cuisse de poulet trouvée au fond de sa musette. Un autre a des goûts exactement opposés.

— Pas de café, dit l'un, ça me donne des crampes.

— Comment peux-tu boire de la citronnade, affirme un second, ça ne désaltère pas !

Les poches bourrées (pas celles de Bobet qui ne se nourrit exclusivement qu'avec le contenu de ses bidons : jus de fruits mélangés à du riz liquide), les coureurs s'en vont vers leur tâche quotidienne. Les kilomètres ne sont pas les mêmes pour tout le monde, comme sur la carte. Les jambes les enregistrent différemment et les pourcentages des côtes varient à l'infini, selon la forme du jour.

Une fois la course terminée et la ligne franchie, et le quart d'eau minérale avalé gloutonnement : fuite générale vers l'hôtel.

Là encore, les méthodes varient. Il y a le consciencieux, préoccupé avant toutes choses par les consignes à donner au mécanicien, n'ayant de cesse d'avoir averti ce dernier que sa pédale gauche a pris du jeu. Il y a le fantaisiste qui, tout aussi fatigué que ses adversaires, perdra quand même vingt minutes dans le hall de l'hôtel, à raconter sa course à un inconnu.

LE MASSEUR SOIGNE LE MORAL ET LE PHYSIQUE

Mais l'homme du Tour intégral, lui, est déjà plongé jusqu'au cou dans ses draps blancs, après un passage ultra rapide dans une baignoire. Il est rare que, malgré tout ce qu'il a mangé pendant l'étape, il ne réclame pas un potage ou un immense bol de café, nanti d'une pile de tartines beurrées... en attendant le dîner !

Le passage aux mains du masseur n'est pas qu'une simple formalité. Le champion est pétri, malaxé, oint d'embrocation. Ses bobos sont pansés et... son moral revigoré; car le masseur se croit obligé (et comme il a raison !) de soigner le moral autant que le physique.

Généralement, le dîner ne se prolonge pas. Il est copieux, certes, mais ignore les plats compliqués chers aux gourmets et néfastes aux athlètes.

Le directeur technique en profitera pour faire, sur la pointe des pieds (il faut ménager les susceptibilités), la critique de la journée. Parfois, mais rarement, on y élabore une tactique... qui sera peut-être suivie ou bien oubliée dès les premiers démarrages.

La tablée s'effrite. Le lit agit comme un aimant. Et les chambres où le silence règne vite, le rêve prend place, un rêve tout brodé de jaune et de baisers de filles présentant un bouquet enrubanné.

SUISSE TERMINÉE PAR LA VICTOIRE DE KUBLER A SAINT-BRIEUC

SAINT-BRIEUC. — Jean Robic, blessé, ne peut repartir de Caen. Le Tour perd ainsi l'un de ses plus populaires champions.

Dès le départ, donné à 102 coureurs, Darrigade, Mirando, Perez et Siguenza se sauvent, mais l'échappée ne va pas loin. Siguenza tente à nouveau sa chance : vainement. Vitetta et Croci-Torti ont plus de réussite au 37e km. Schaer se lance à leur poursuite et les rejoint. A Villedieu-les-Poëles (77e km.), ce trio a 1'40" d'avance et Schaer a virtuellement ravi le maillot jaune à Bobet.

Le leader fait donner la garde. Au 102e km., Schaer et Vitetta, qui ont lâché Croci-Torti dans la côte d'Avranches, doivent s'incliner. Bouvet, stimulé par l'air natal, et Stablinski prennent le large. Cette échappée, lancée au 117e kilomètre, est décisive. Le Breton et le Nordiste reçoivent bientôt le renfort de Gilles, Remangeon, Deledda et Graf.

A l'arrière, Caput, Marinelli, Blusson et Barbotin, malades, abandonnent à Pontorson. Molinéris heurte une moto et perd un temps considérable.

A Dol-de-Bretagne (140e km.), Debruyne et Trobat, échappés du peloton, rejoignent les fugitifs. L'offensive suisse contre le maillot jaune se poursuit. Après Schaer, c'est Kubler qui attaque avant Dinan. Il est accompagné par Quentin, Gaul, Van Breenen, Vitetta, Hassenforder, Clerici et Dussault. A Dinan, les 8 échappés ont 2' d'avance sur leurs 8 poursuivants et 4' sur le peloton.

Kubler et Graf roulent très fort. Au 195e km., 16 hommes se trouvent ainsi à l'avant-garde de la course. Graf crève à 10 km. du but. Les 15 autres foncent vers le vélodrome où Kubler l'emporte au sprint.

LES ARRIVEES A ST-BRIEUC

1. Ferdinand KUBLER, en 6 h. 04'06" (moyenne horaire : 36 km. 912). Temps avec bonification : 6 h. 03'06" ;

2. Deledda, 6 h. 04'06". Temps avec bonification : 6 h. 03'36" ;

3. Van Breenen ; 4. Gilles ; 5. Debruyne ; 6. Trobat ; 7. Stablinski ; 8. Quentin ; 9. Vitetta ; 10. Dussault ;

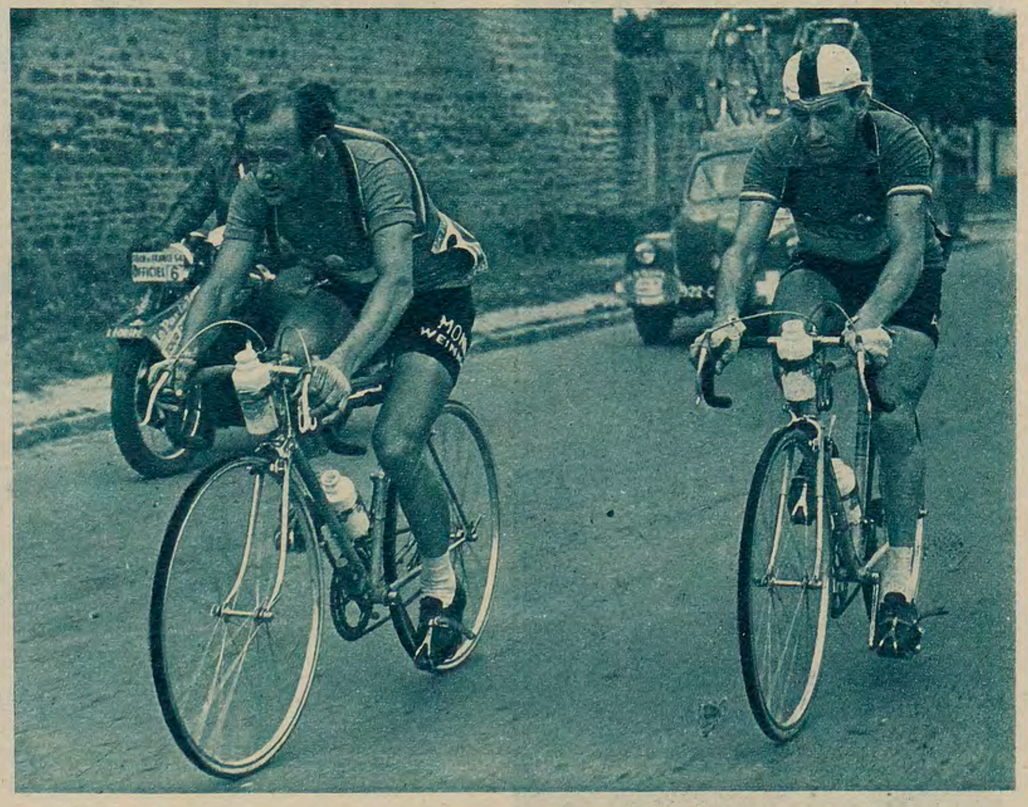
11. Gaul ; 12. Hassenforder ; 13. Clerici ; 14. Remangeon ; 15. Bouvet, tous m.t. ; 16. Huot, 6 h. 06'01" ; 17. Nolten, 6 h. 06'13" ; 18. Ruffet, m.t. ; 19. Forlini, 6 h. 06'25" ; 20. Schaer ;

21. Derycke ; 22. Koblet ; 23. Wim Van Est ; 24. Ockers ; 25. Wagtmans ; 26. Bauvin ; 27. Van den Branden ; 28. Surbatis ; 29. Mallejac ; 30. Darrigade ;

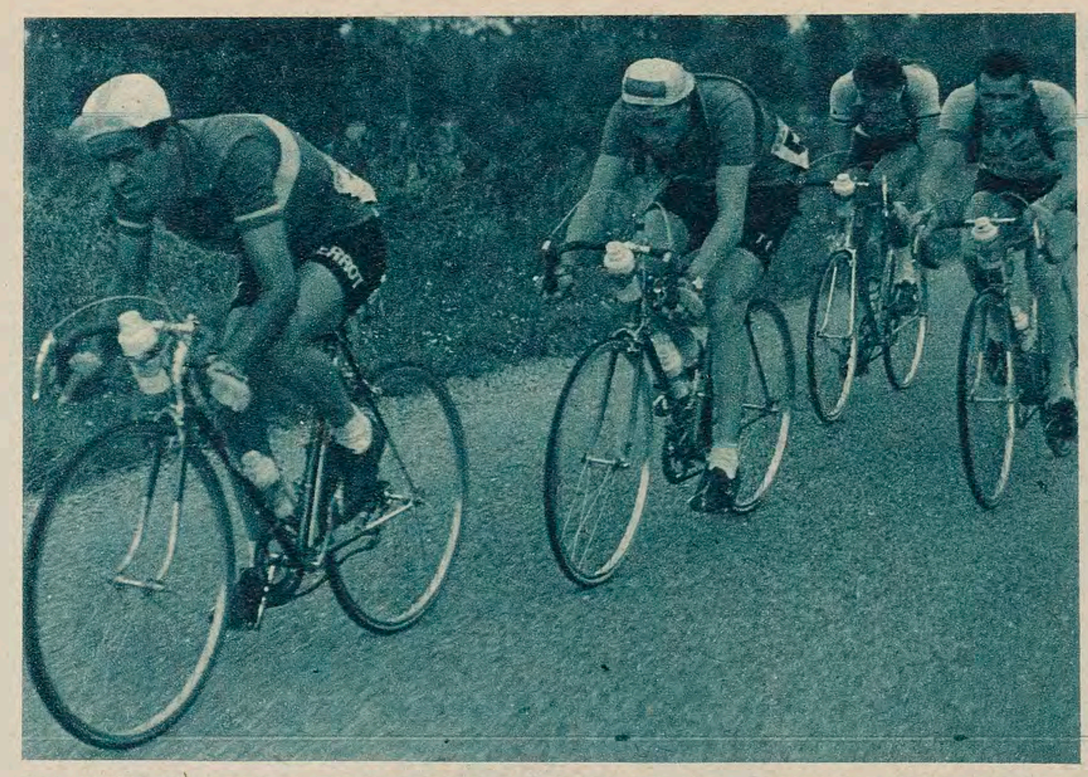
21. Brankart ; 32. Roland ; 33. Hendrickx ; 34. Maenen ; 35. Faanhof ; 36. Tonello ; 37. Van Genechten ; 38. Bobet ; 39. Desmet ; 40. Kemp, etc...

Vitetta s'est enfui à la sortie de Villers-Bocage. Il est immédiatement « contré » par Croci-Torti qui a sauté dans sa roue. Le Suisse refuse de mener, si bien que Schaer, échappé lui aussi, a rejoint les deux hommes et pris la tête. Vitetta se laisse traîner. Croci-Torti se retourne.

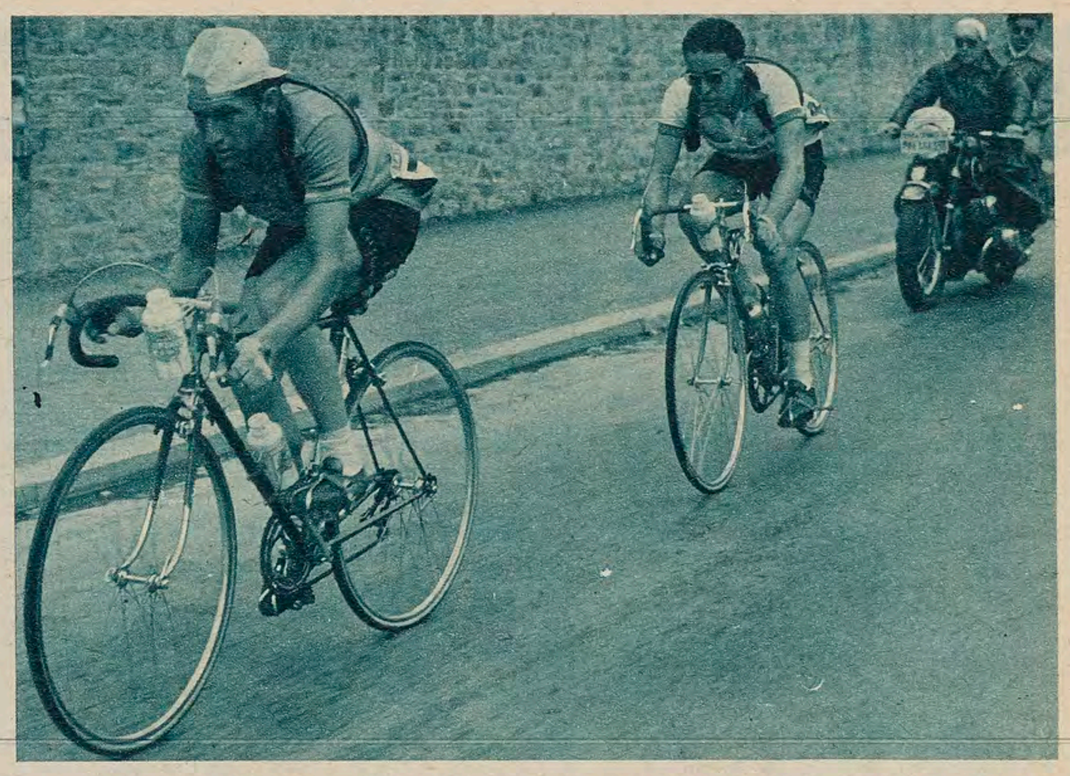
Ce véhicule jaune, qui porte les couleurs de la DISSOLUTION VELOX, vous rappelle que : « La plus collante des dissolutions, c'est toujours la « VELOX ».



Le train est beaucoup trop rapide pour Croci-Torti lâché dans la côte d'Avranches. Schaer et Vitetta continuent; mais, sous l'impulsion des Tricolores, le peloton les rejoindra.



Aux portes d'Avranches, quatre hommes : Deledda (en tête), Remangeon, Graf et Gilles se lancent à la poursuite de Stablinski et Bouvet échappés plusieurs kilomètres avant.



Sur la route de Saint-Brieuc, Stablinski et Bouvet ont attaqué, mais ils seront bientôt rejoints par Deledda, Remangeon, Graf et Gilles. Debruyne et Trobat les poursuivront.

Le prochain numéro

de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

paraîtra

le **lundi**

19 Juillet

avec les étapes :

BREST - VANNES

VANNES - ANGERS

ANGERS - BORDEAUX

BORDEAUX - BAYONNE

et la journée de repos à Bordeaux

ET TOUTE L'ACTUALITÉ SPORTIVE

★

20 pages - 35 frs

La bataille n'est pas terminée. Kubler, Gaul, Dussault, Van Breenen, Clerici, Quentin et Hassenforder rejoignent les fuyards à cinquante kilomètres de l'arrivée. Le faciès contracté, Clerici emmène les leaders suivi de Kubler (à droite) et Deledda (au centre).

LES CHAMPIONS DICTENT LEUR LOI

Par André LEDUCQ

IL n'y a pas une semaine que le Tour a démarré, et, déjà, il nous a apporté, à nous les suiveurs et, par répercussions, aux millions de profanes, bien des émotions.

Ce n'est pas moi qui irai me plaindre que la mariée soit trop belle et trouver bizarre que les vrais champions soient en tête du classement. C'était, jusqu'à présent, un état de fait admis un peu trop facilement que de voir des hommes à la réputation mal établie devancer des routiers de classe certaine, tout simplement parce que ces derniers se désintéressaient plus ou moins de la compétition avant d'atteindre les vraies difficultés du Tour.

Tout en reconnaissant que cette manière d'agir ne manquait pas de charme, puisqu'elle permettait aux supporters de trembler quelque peu pour leurs protégés, puis de s'enthousiasmer en les voyant remonter graduellement à leur vraie place, j'avoue que je préfère cette formule, plus logique, et qui consiste à voir les champions devancer les second-plan dès les premiers coups de pédales.

On croirait que, chaque jour, un Paris-Roubaix ou un Paris-Tours est disputé. Tout le monde fonce et les meilleurs s'installent sans peine à leur vraie place.

C'est tout de même — il faut bien le dire — autre chose que le Tour d'Italie avec ses échappées sans signification, ses vedettes endormies et ses grèves sur le tas.

Le vainqueur du « Giro », Clerici, est peut-être (et je n'ai nulle envie de le contester) un excellent espoir de la route, mais, après des batailles livrées depuis Amsterdam, il se retrouve avec un retard qui lui retire toute chance d'un « doublé ».

L'absence des Italiens, qui n'apportaient dans le Tour de France que leur arme défensive, est une affaire, tout bien réfléchi. Eux présents, il est vraisemblable que la bataille n'aurait pas connu, d'emblée, une telle intensité. Ils seraient parvenus à imposer à la course ce rythme ralenti, cette surveillance sans arrêt, cette négation de l'offensive dont on est si friand de l'autre côté des Alpes.

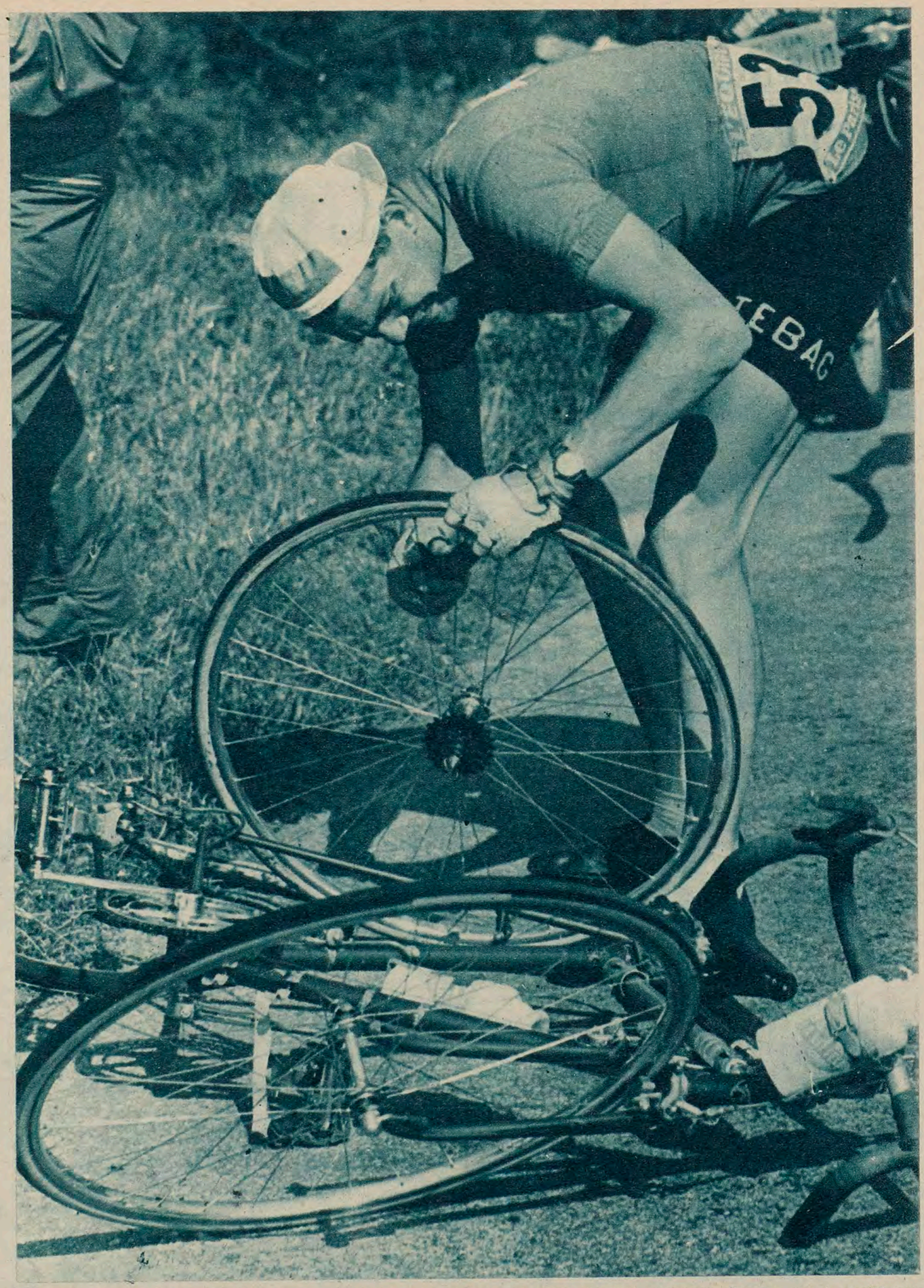
Grâce aux Suisses, grâce aux Hollandais et grâce surtout aux Français, le Tour est passionnant.

Je n'ai pas cité les Belges parmi les attaquants, mais je m'empresse d'ajouter que cela n'empêchera peut-être pas Stan Ockers de se distinguer une fois que la régularité des performances prendra toute sa signification.

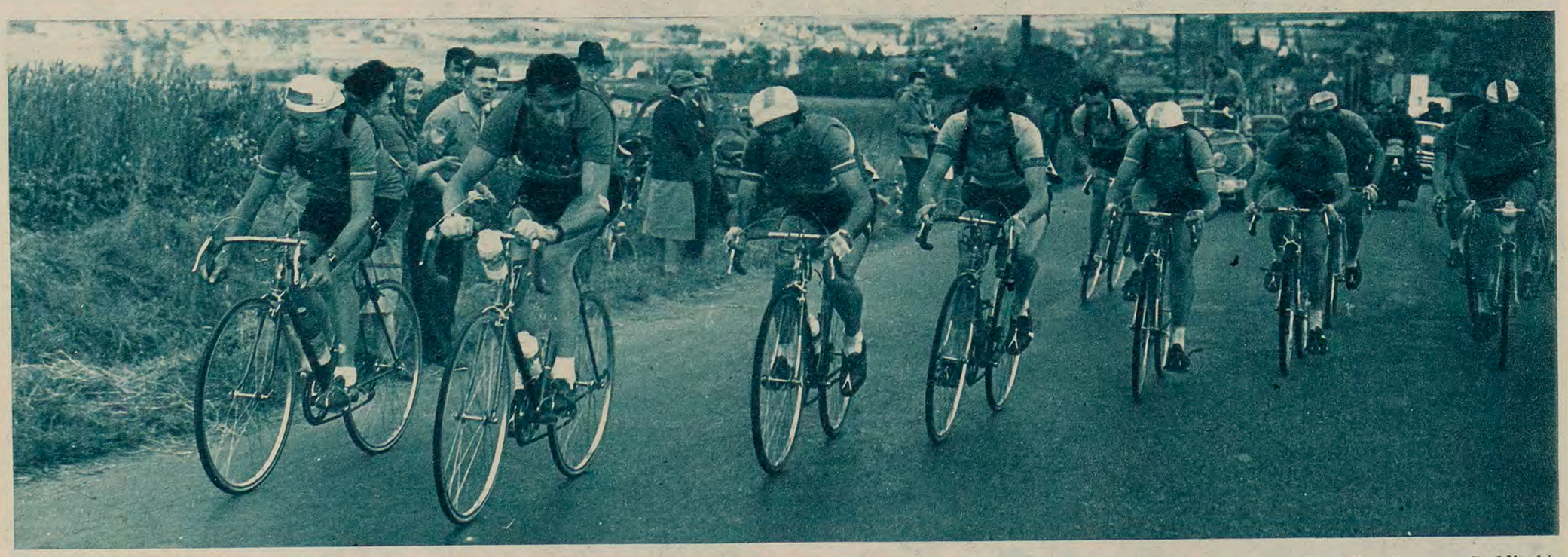
Sans avoir ce qu'on peut appeler une équipe fantôme, il est juste de dire que l'Anversois est assez mal épaulé.

Et, pour ma part, je ne peux m'empêcher en voyant l'escadron belge 54 éparpillé sur la route de regretter ceux que j'ai connus. Ils avaient une tout autre allure ! Ockers mis à part, les Belges n'ont plus de spécialistes du Tour, alors qu'il fut une époque où tout le monde tremblait devant eux. C'est dommage...

Imaginez un peu ce que cela donnerait si à la lutte ardente qui va continuer à opposer les Suisses, les Français et peut-être aussi le solitaire Gaul, il était possible d'ajouter une menace réelle émanant des Flamands !



Aux approches de Lamballe, les hommes de tête comptent près de deux minutes d'avance. Graf a mis à profit une côte pour s'enfuir, mais il a crevé. Il répare rapidement. Il aura tout de même perdu le bénéfice de ses efforts.



Le vélodrome de Beaufeuillage est proche. Les rescapés de l'envolée finale s'observent et cherchent à se placer. De g. à dr : Gaul, Kubler, Deledda, Gilles, Van Breenen, Stablinski, Quentin et Trobat. Le vent souffle du large et oblige les coureurs à s'abriter. Kubler (qui gagnera) relaye Charly Gaul au commandement tout en surveillant le rapide Deledda.

La mer est proche et incite aux vacances; mais les coureurs du Tour n'y pensent nullement. Au contraire, tous les hommes du peloton qui traverse le pittoresque port de Saint-Quay-Portrieux sont lancés à la poursuite de Mahé, Malléjac, Van Genechten et Alomar échappés à la sortie de St-Brieuc, dès le départ.

Ils sont encore 97...

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge ; casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge.)

1. BOBET Louis
2. DARRIGADE André
3. DELEDDA Adolphe
4. FORESTIER Jean
5. GEMINIANI Raphaël
6. LAUREDI Nello
7. MOLINERIS Pierre
8. REMY Raoul
9. ROLLAND Antonin
10. TEISSEIRE Lucien

Directeur technique : Marcel BIDOT

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

11. FAANHOF Henk
12. MAENEN Jules
13. NOLTEN Jan
15. SUYKERBUYCK Jos
16. VAN BREENEN Johan
17. VAN EST Nicolas
18. VAN EST Wim
19. VOORTING Geerrt
20. WAGTMANS Wout

Directeur technique : Kees PELLENAERS

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune et rouge ; casquette blanche, bande noir, jaune, rouge.)

21. BRANKART Jean
22. CLOSE Alexandre
23. DE BRUYNE Alfred
24. DE MULDER Marcel
25. DERYCKE Germain
26. DE SMET René
27. HENDRICKX Marcel
28. OCKERS Constant
29. VAN DEN BRANDEN Alph.
30. VAN GENECHTEN Richard

Directeur technique : Silvère MAES

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune ; casquette blanche, bande rouge et jaune.)

41. ALOMAR Francisco
42. BAHAMONTES Federico
43. BOTELLA Salvador
44. LANGARICA Dalmacio
45. MASIP Francisco
46. PEREZ José
47. RODRIGUEZ Emilio
48. RODRIGUEZ Manuel
49. RUIZ Bernardo
50. TROBAT Andrez

Directeur technique : Julien BERRENDERO

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche ; casquette blanche, bande rouge.)

51. CLERICI Carlo
52. CROCI-TORTI Emilio
53. GRAF Rolf
54. HALLENSTEIN Hans
55. HUBER Marcel
56. KOBLET Hugo
57. KUBLER Ferdi
58. METZGER Martin
59. PIANEZZI Remo
60. SCHAER Fritz

Directeur technique : Alex BURTIN

EQUIPE DU LUXEMBOURG-AUTRICHE

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

61. DIRKSEN Marcel
62. GAUL Charly
63. GELHAUSSEN Francis
64. KEMP Willy
65. MORN Nicolas
66. SCHMIT Jean
67. KAIN Alfred
68. SCHNEIDER Kurt

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

EQUIPE DU NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, bande blanche ; casquette blanche, bande orange.)

71. BAUVIN Gilbert
72. BELLAY Jean
73. CIELESKA Jean-Marie
74. DACQUAY Jean
75. HASSENFORDER Roger
77. MEUNIER Georges
79. STABLINSKI Jean
80. TELOTTE Eugène

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

EQUIPE DE L'OUEST

(Maillot blanc, parements rouges ; casquette blanche.)

82. BOUVET Albert
83. GILLES Georges
84. GUERINEL Emile
85. MAHE François
86. MALLEJAC Jean
89. RUFFET André
90. VARNAJO Robert

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

EQUIPE DU SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche ; casquette blanche, bande violette.)

92. DOTTO Jean
94. KEBAILI Ahmed
95. LAZARIDES Apo
96. LAZARIDES Lucien
97. MIRANDO Joseph
98. POLO Pierre
99. SIGUENZA Francis
100. VITETTA Vincent

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

(Maillot mi-bleu, mi-rouge ; casquette blanche, bande bleue.)

102. BOBER Stanislas
103. CARLE Jean
104. FORLINI Dominique
105. HOORELBEKE Raymond
106. LE GUILLY Jean
107. QUENTIN Maurice
108. REDOLFI Attilio
109. SURBATIS Henri
110. TONELLO Alfred

Directeur technique : Jean PRUNIER

EQUIPE DU SUD-OUEST

(Maillot blanc, ceinture noire ; casquette blanche, bande noire.)

111. AGUT Philippe
112. BERGAUD Louis
115. DUSSAULT Marcel
116. GUITARD Marcel
117. HUOT Valentin
118. PRIVAT René
119. REMANGEON René
120. VIVIER Jacques

Directeur technique : Paul MAYE

UNE FOIS DE PLUS, LA MALCHANCE

En disputant le sprint du peloton, à Caen, Robic est entré malencontreusement en collision avec un cameraman étranger. Blessé à l'épaule droite, Biquet a été examiné à l'hôpital. La radio n'a décelé aucune fracture. Mais le leader de l'équipe de l'Ouest, qui souffre d'une déchirure musculaire, repose dans sa chambre, soigné par une infirmière.

LE PASSAGER DE LA " VOITURE-BALAI " N'EST PLUS QU'UN VOYAGEUR SANS ESPOIR...

par **Max FAVALELLI**

J'AI toujours été frappé, dans le Tour de France, par une injustice. Dans le but, fort louable d'ailleurs, de ne parler au public que des vedettes dont elle est friande, la Presse ne consacre ses colonnes qu'aux coureurs qui réalisent des exploits et qui occupent les premières places du classement général. Rien que de très normal.

Mais qu'un concurrent qui a accompli les mêmes parcours, connu les mêmes épreuves, soit soudain contraint à l'abandon, et son nom s'efface d'un seul coup, s'évanouit, s'évapore.

Je puis en parler en connaissance de cause, car je les ai bien observés depuis le début de ce Tour, et je ne sais rien de plus poignant que le sort misérable de celui qui, au cours de l'étape, a renoncé et a pris place dans cette voiture-balai que Surbatis a surnommée drôlement : « le ramasse-miettes ».

Je ne parle pas du coureur qui est victime d'un accident retentissant. Celui-là, parce que le sang fait bien « à la une », a droit à une sortie que l'on remarque, avec photos, comptes rendus et récits : « Le blessé gisait sur le sol, ainsi qu'un pantin désarticulé, etc. » Mais je plains surtout le malheureux que l'on escamote parce qu'il est terrassé par une infortune mineure : un furoncle invisible, un abcès sournois ; un de ces maux presque inavouables qui n'excitent ni la pitié, ni l'imagination.

A Caen, je regardais errer dans le hall de mon hôtel Elena et Bianchi qui « avaient laissé ça là » au cours de l'étape du jour. Le matin même, au départ, ils étaient encore la proie des journalistes. On sollicitait de leurs nouvelles et l'on supputait leurs chances de persévérer. Ils étaient des vivants. Le soir, nul ne leur adressait la parole. Ils étaient exactement des fantômes translucides et sans existence.

Ces deux pauvres gars ne savaient plus quelle contenance prendre. Parmi leurs camarades encore dans la course, ils ressemblaient à ces démobilisés qui n'ont pas encore l'habitude des vêtements civils et tournent en rond dans la cour de la caserne, avec le sentiment d'être exclus d'une communauté.

Le lendemain matin, je vis Bianchi et Elena prendre le chemin de la gare, porteur de ces valises légères et hâtivement ficelées des émigrants sans espoir.

S'il est des abandons spectaculaires — celui de Koblet, l'an dernier, celui plus massif des Italiens, à Saint-Gaudens, qui rivalisa en éclat avec le retrait d'Achille sous sa tente — il en est d'autres qui se déroulent sans témoins et presque à la sauvette.

Combien j'ai regretté de ne point être présent pour les réconforter lors du départ collectif de Barbotin, Caput, Marinelli et Blusson. Quatre sympathiques et joyeux garçons qui nous quittent de concert. Il me manquera, ce Caput, dont la gouaille animait la grisaille des pelotons. Le matin même, à Caen, il m'avait laissé pressentir son proche abandon en ces termes : « J'ai les cannes amidonnées. Rien ne va plus. »

Et il ajouta, en me désignant son vélo : « Je rentre le cheval au frigidaire. »

J'aurais aimé aussi être là pour dire à Jacques Marinelli les mots qui lui feraient retrouver sa confiance en lui-même. Eternel tourmenté, le petit Jacques remâchait amèrement cette question depuis Amsterdam :

« Jadis, je suivais sans effort Kubler et Coppi. Aujourd'hui, je reste avec les obscurs, les médiocres. Et, s'ils démarrent, je suis incapable de les suivre. Pourquoi ? »

Ah ! oui, il faudrait instituer dans le Tour de France un service composé d'optimistes diplômés et qui se chargeraient de panser les plaies les plus secrètes de ces déshérités contraints à l'abandon, à l'oubli, à la nuit.

A EU RAISON DU BRETON JEAN ROBIC

Rassuré au soir de l'arrivée de la 4e étape, Robic espérait, après une bonne nuit, reprendre la route du Tour. Au réveil, il hurlait de douleur. En dépit de nombreuses piqûres, il s'avouait incapable de remonter sur un vélo et, sagement, il préférait abandonner. Peu avant le départ de 5e étape, L. Bobet a rendu visite à son infortuné camarade.

L'équipe bretonne lui a fait également ses adieux. Entouré de Varnajo (à g.), de Bouvet, Barbotin, Mahé et Malléjac (de g. à dr.), Robic, les traits marqués par la souffrance, pleure sur ce Tour terminé pour lui en raison de la malchance qui le poursuit depuis plusieurs années. « Pourrais-je enfin la vaincre ? » se demande Biquet avec amertume.

LE TOUR 54 EST CELUI DES HOMMES DE 28 ANS

Par Gaston BÉNAC

LE Tour 1954 est celui des hommes arrivés à une nette maturité athlétique, c'est-à-dire des hommes de 27 à 30 ans, avec l'exception d'un Kubler, qui, à trente-cinq ans, possède le dynamisme d'un coureur de vingt ans.

Le cyclisme sur route, ou plutôt le Tour de France, ne constitue pas d'ailleurs une exception dans cette évolution vers la trentaine des sujets de premier plan dans les sports d'endurance. Voyez Zatopek dans le demi-fond long et le fond.

Voyez Gérardin et Lemoine, sur piste. Voyez, parmi les boxeurs, les exemples de Marciano, d'Ezzard Charles; chez nous, de Charles Humez, de Raymond Famechon, Gilbert Lavoine, et tant d'autres.

Je sais bien qu'en boxe il est de nombreuses exceptions, dans les petites catégories, celles de Robert Cohen et de Chérif Hamia notamment, mais, dans l'ensemble des sports de résistance, les hommes au-dessus de vingt-cinq ans l'emportent sur les jeunes. Le temps n'est plus où Georges Carpentier était champion d'Europe à 19 ans, où Lapize enlevait Paris-Roubaix à 20 ans, où, à moins de 21 ans, René Pottier et Petit-Breton triomphaient dans le Tour.

PREMIERS ATOUTS : RESISTANCE ET RECUPERATION

Aujourd'hui, où le champ des concurrents est plus fourni qu'autrefois, la tâche qui s'impose aux leaders d'un Tour de France en vingt et une étapes est tout autre. La résistance et la récupération entrent surtout en ligne de compte. L'homme qui veut gagner doit être économe de ses efforts, les répartir de façon judicieuse, toucher le moins possible à ses réserves.

— Le lendemain du jour où j'ai fourni un gros effort, me disait l'an dernier Fausto Coppi, je me sens incapable, si je veux durer, de rééditer une poussée sérieuse. Je dois me réserver si je veux atteindre mon but.

Cette question de dosage ne peut être résolue de façon avantageuse que par un coureur bien équilibré, endurci et aussi possédant la classe.

Il existe donc, dans un Tour de France, trois catégories de coureurs :

1° Les « as » qui possèdent une classe intrinsèque et qui sont rompus au mécanisme du Tour;

2° Les hommes de bonne classe, type Tour de France ;

3° Les routiers de qualité, légèrement au-dessus de la moyenne, qui ont mis deux ou trois ans à comprendre ce Tour de France;

4° Les nouveaux, très inexpérimentés, qui font un apprentissage.

MON CLASSEMENT EN QUATRE CATEGORIES

Je range dans la première catégorie : Bobet, Kubler, Koblet, Wagtmans, Van Est, Schaer, Ockers; dans la seconde : Deledda, Geminiani, Bauvin, Bernardo Ruiz, Quentin, Teisseire, Rémy, Lauredi, Antonin Rolland; dans la troisième : Carle, Voorting, Darrigade, Vitetta, Mallejac, Meunier, Van Genechten, Nolten, Vivier, Close, Apo Lazaridès, Kebaili, Le Guilly, Dotto, Huber; dans la quatrième catégorie, il y a ceux qui brillent au début, tels : Gaul, Alomar, Forestier, Brankart, Siguenza (en tenant compte de sa présence), et ceux qui déçoivent avant la montagne, tels : Le Guilly, Dotto, Huot, Clerici, Privat, Langarica, Rodriguez, Perez, Mirando, Bober. Enfin, il y a le cas Hassenforder qui illustre aussi la thèse de la récupération dont je parlais plus haut. Le bouillant Alsacien paie depuis trois étapes ses efforts de Belgique lorsqu'il partit avec fougue à la recherche d'une victoire d'étape.

EN DEHORS DES SIX. QUI PEUT GAGNER LE TOUR ?

Ce tour 1954 diffère, on le sait, totalement des précédents. Les vedettes, ayant décidé d'attaquer dès le début, pour éviter de courir les risques d'un handicap certain après Bayonne, ont voulu éclaircir la situation et aujourd'hui tout le monde y voit très bien dans ce Tour qui ne semble pas devoir échapper à un des hommes du peloton de tête: Bobet, Koblet, Wagtmans, Schaer, Van Est, Kubler, Bauvin et Ockers, malgré ses sept minutes de retard. J'excepte, en principe, Deledda, bien placé d'ailleurs, mais avant tout fidèle et dévoué équipier de Louison Bobet, à moins qu'un incident de course, imprévisible d'ailleurs, ne le place au poste de leader des Français.

Les Pyrénées ne pourront que resserrer le classement des premiers en rapprochant Ockers et Kubler et en faisant rétrograder les deux Hollandais.

En tout cas, la position de Louison Bobet me semble excellente, à tous les points de vue car il se trouve épaulé par une équipe solide qui, malgré quelques erreurs de détails, évite l'aventure. Enfin, Louison va maintenant se réserver, tandis qu'à mon sens, les Suisses se dépensent beaucoup trop pour qu'on puisse penser, au cœur de la Bretagne, qu'ils atteindront Bayonne avec des moyens intacts.

FORESTIER A PRÊTÉ MAIN FORTE A SON LEADER

BOBET EST PRATIQUEMENT SEUL CONTRE LA SOLIDE ÉQUIPE SUISSE

par Roger ***BASTIDE***

BREST. — « Louison sauve son maillot jaune, mais... pour combien de temps ? » n'ont pu s'empêcher de penser la plupart des suiveurs à l'arrivée de l'étape Saint-Brieuc-Brest en se remémorant les péripéties de cette journée terriblement dure pour le leader français obligé de faire front à peu près seul contre Koblet et Kubler flanqués de Clerici et de Graf, leurs deux meilleurs équipiers. Pourtant, cette réflexion ne met en cause ni la valeur ni les mérites de Louison. Elle est inspirée par l'inquiétant fléchissement collectif des équipiers nationaux français à l'heure de l'assaut. Un seul est resté aux côtés de Bobet : Forestier, le meilleur élément d'ailleurs depuis Amsterdam. Bobet a finalement dû son salut à deux régionaux : au souple et athlétique Parisien Dominique Forlini qui a soufflé à Koblet la minute de bonification de la victoire à Brest et, surtout, au petit « Sud-Ouest » Bergaud qui contribua très efficacement au retour de Louison sur le groupe de tête dont faisaient partie les deux « K » entre Morlaix et Landernau à la faveur d'une série de côtes qui firent particulièrement l'affaire du jeune Cantalien.

LES SUISSES, MONARQUES ABSOLUS

Toujours premier du classement général à Brest avec 17 secondes d'avance sur Koblet, Bobet n'est pratiquement plus maître de la situation. Le règne des Suisses est maintenant presque absolu.

Ne voulant pas céder de terrain, Bobet a été poussé malgré lui à prendre le maillot jaune qui lui colle maintenant au corps comme une tunique de Nessus.

Bobet projetait, au départ de Saint-Brieuc, de faire attaquer Deledda, 7e du classement général, à 4' 9", et qui avait été excellent la veille, de Caen à Saint-Brieuc. Mais l'initiative de l'attaque appartient à peu près exclusivement aux Suisses, qui ne tolèrent que quelques ruades sans conséquences des régionaux. En plus de leur supériorité propre, les deux « K » bénéficient d'un autre avantage : leurs équipiers Clerici et Graf, en particulier, atteignent leur meilleure forme dans le moment même où les seconds de Bobet faiblissent, l'obligeant à accomplir une besogne écrasante. Comparez la moyenne d'âge des deux formations et vous aurez une première explication de ce phénomène.

L'accord des Suisses se scelle et se fortifie dans le succès. Koblet guigne, à 17 secondes, le maillot jaune de Bobet, Kubler a gagné à Saint-Brieuc et pris le maillot vert du classement par points. Et il ne fait guère de doute que la position fortifiée de ces deux hommes favorisera bientôt la remontée au classement de l'obstiné Schaer.

Sans la crevaison du jeune Rolf Graf détaché et problement vainqueur à 15 km. de Saint-Brieuc, les Suisses auraient enlevé les deux premières places de l'étape.

Pouvait-on imaginer supériorité plus écrasante ? Le duel est devenu très inégal et il risque de l'être plus encore si Marcel Bidot n'opère pas un regroupement de ses troupes. On ne pourra demander l'impossible à Louison Bobet auquel il ne resterait plus, alors, qu'à tomber en beauté.

OCKERS EST BATTU REGULIEREMENT

Quels sont les hommes les plus aptes à recueillir les miettes du festin tombées de la table des Suisses ?

Stan Ockers, qui avait perdu près de 5 minutes dans l'étape Anvers-Lille sur crevaison, a été distancé de 7' 30" dans l'étape Saint-Brieuc - Brest le plus régulièrement du monde. Ses qualités de « profiteur » ne pourront plus lui servir qu'à essayer de gagner des étapes. Les Hollandais n'ont pas résisté non plus à la ruée suisse sur Brest. Wagtmans, Van Est (très inégal) ont terminé avec Ockers et le peloton des battus. Ici encore, les ambitions se reporteront sur les victoires d'étapes et le classement par équipes.

Bauvin a rétrogradé pour s'être trop accroché au maillot vert que convoitait Kubler. Il devrait se ressaisir et conserver l'espoir de terminer en bon rang.

Les deux jeunes éléments les plus intéressants sont le Luxembourgeois Charly Gaul (malheureusement trop isolé) et l'Espagnol Alomar, hier inconnu, combatif à souhait dans ces étapes moyennement accidentées. Comme on imagine mal un Espagnol qui grimperait mal, on s'apprête à voir en lui la révélation du Tour 1954. Chez les Belges, Van Genechten, De Bruyne et De Smet sont les plus entreprenants, sans donner l'impression de pouvoir s'élever au-dessus d'un bon niveau. Attendons Van Genechten dans les cols. Mais cette formation souffre dans son ensemble de l'insuffisance de son directeur technique Sylvère Maes, totalement dépourvu des qualités psychologiques indispensables à ses fonctions.

MALLEJAC, SUCCESSEUR DE JEAN ROBIC

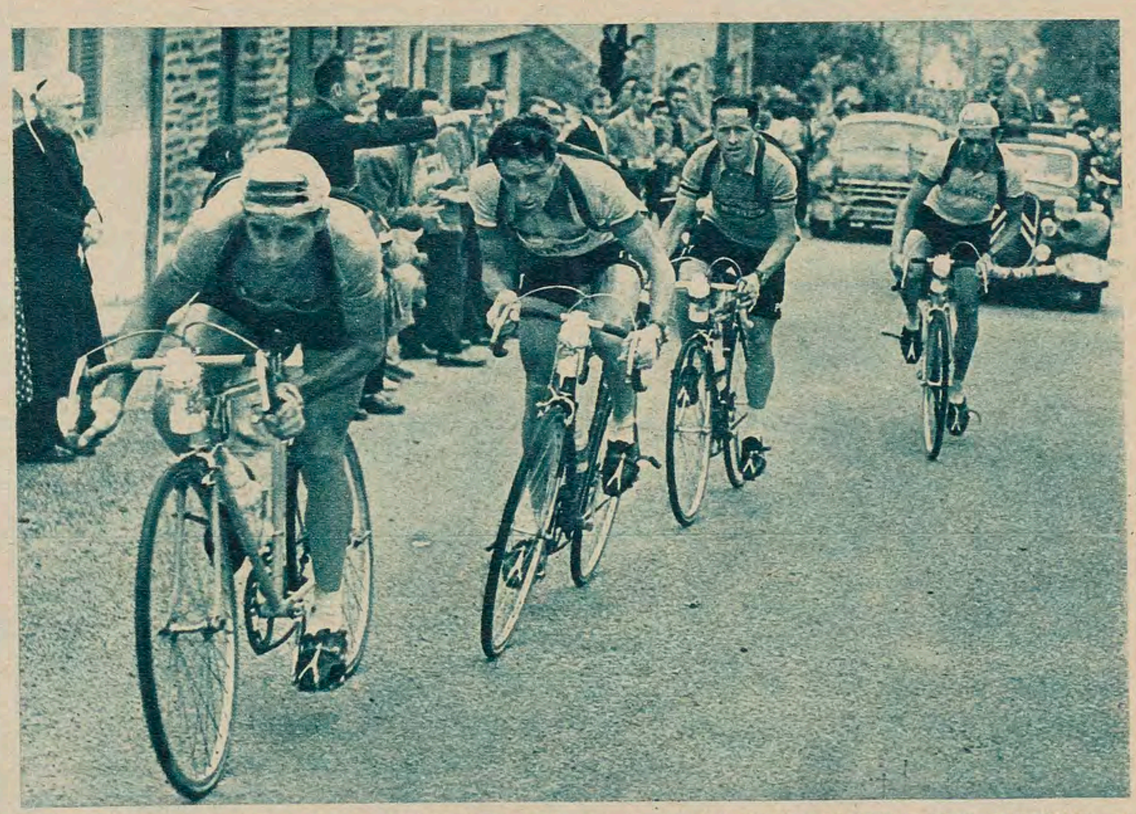
Jean Robic n'a finalement pas pu repartir de Caen à la suite de sa collision avec un cameraman, survenue après la ligne d'arrivée. Le Tour de France en général, et l'équipe bretonne en particulier, perdent en lui un rude battant, inacessiblé au découragement, et qui aurait été utile à tous par le harcèlement auquel il n'eût pas manqué de soumettre les Suisses à partir de Bayonne.

L'équipe de l'Ouest continuera d'appliquer la même tactique, et Malléjac, plus sûr de lui que l'an dernier, s'impose comme un très honorable leader de remplacement tandis que François Mahé est en condition nettement ascendante depuis sa défaillance du deuxième jour.

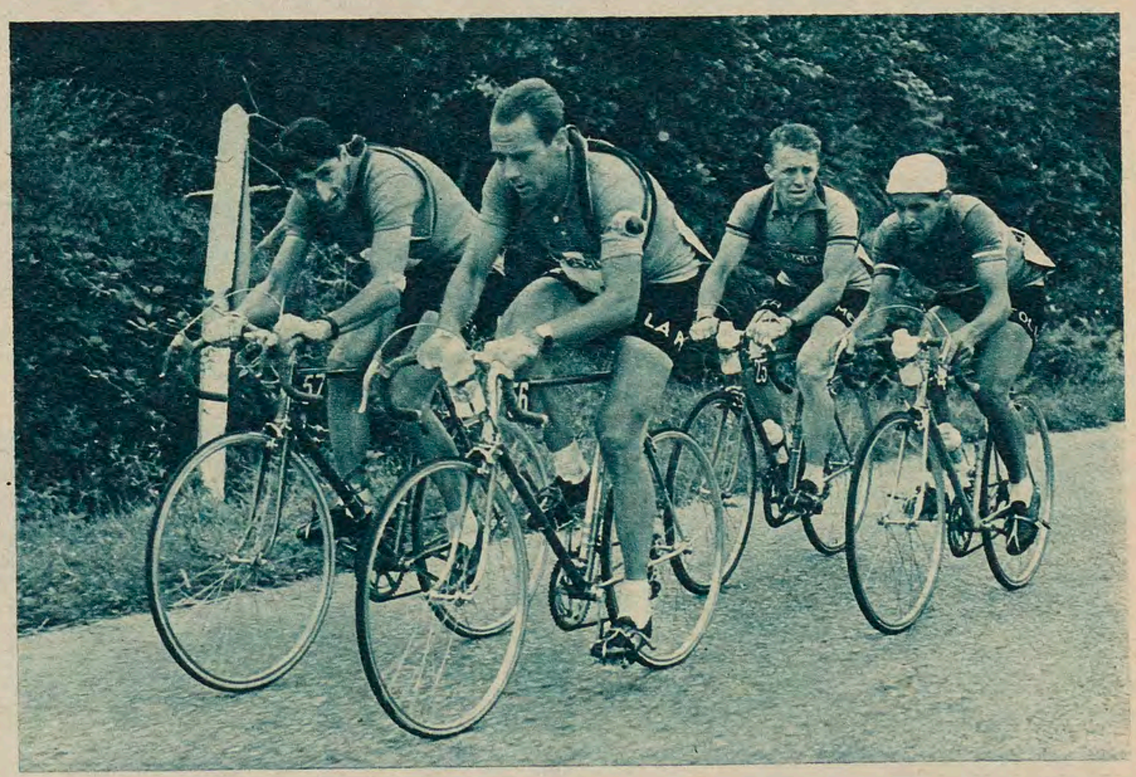
Parmi les régionaux, nous avons remarqué, outre Forlini et Bergaud, Dussault (beau vainqueur à Rouen), Meunier, Stablinski, Dacquay, Vitetta, les deux Lazaridès, en bonne forme malgré leur classement, Vivier, Remangeon, Quentin, Singuenza. En revanche, Dotto tarde un peu à trouver la cadence.

Chez les Espagnols, Bernardo Ruiz est en nette amélioration.

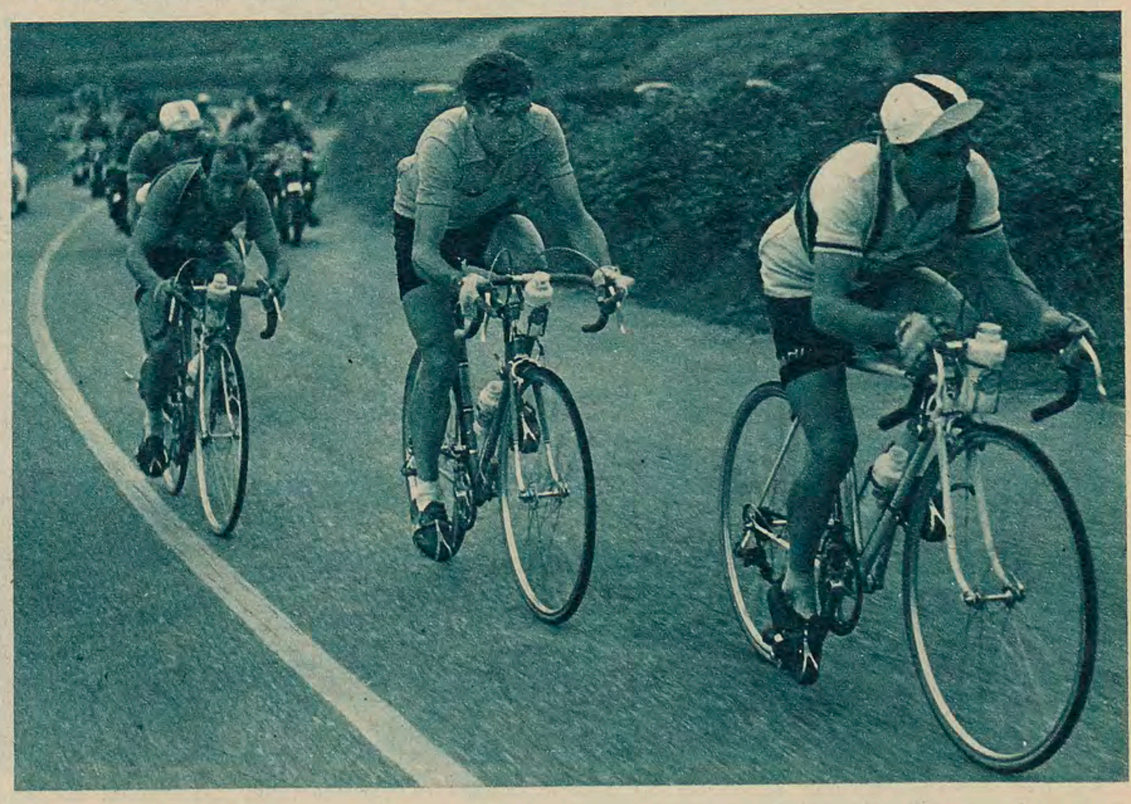
Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Daniel Guyot et Armand Pilon.



La révélation espagnole de ce début de Tour 54, Alomar, mène devant Malléjac, Van Genechten et Mahé. Cette échappée, provoquée à la sortie de St-Brieuc, départ de la sixième étape ne durera pas.



L'arrivée de Brest est proche. En attendant le sprint qui se disputera sur le Cours d'Ajot, Kubler et Koblet discutent ensemble, suivis de De Bruyne et Forestier. Ce dernier attendra Bobet et l'aidera.



Forestier a attendu Bobet, et, en compagnie de Bergaud qui mène et de Schaer en 3e position, les deux Tricolores ont engagé la poursuite. Il reviendront à trois secondes de leurs rivaux suisses.

R EN PÉRIL SUR LA ROUTE DE SAINT-BRIEUC...

BREST. — La sixième étape Saint-Brieuc-Brest, sur une distance relativement courte (179 km.), allait être sensationnelle.

Molinéris et ses camarades attardés la veille, ayant été repêchés, 97 coureurs démarrent de Saint-Brieuc sous un ciel couvert. Au 20e km., sur le bord de la mer, Van Genechten déclenche la première échappée. Mallejac, F. Mahé, Alomar et Clerici accompagnent le Belge. Les cinq leaders possèdent 1'40" d'avance à Paimpol (44e km.) et 2' à Tréguier (59e km.) où Clerici crève.

Derrière, le peloton mène sérieusement la chasse, Wagtmans, puis Schaer ayant tenté de s'enfuir, Bobet et les Tricolores réagissant. Peu avant Lannion (77e km.), où il pleut, Guitard et Metzger se lancent à la poursuite des fuyards. Ils sont suivis de Graf, Meunier, puis de Geminiani, Forestier, Lauredi, Koblet, Bellay et Vivier.

Bobet s'attèle à la tâche et, sous son impulsion, les chasseurs sont rattrapés au 87e km. Enfin, Van Genechten, Alomar, Mahé et Mallejac capitulent à Plestin-les-Grèves (94e km.).

Aussitôt, Faanhof, Graf, Desmet, puis un peu plus tard D. Forlini, se sauvent. L'échappée décisive est lancée. Au 112e kilomètre, les quatre leaders ont 2'20" d'avance. Koblet, Kubler, Pianezzi donnent l'assaut suisse en partant en compagnie de Forestier, Debruyne, Apo Lazaridès, Hassenforder, Langarica, Mirando, Bouvet, Van Breenen et Emilio Rodriguez.

Bobet contre-attaque avec Schaer dans sa roue, Bergaud et F. Mahé. Ce dernier sera lâché, tandis que Forestier se laisse décoller du lot de tête pour épauler son chef de file Bobet.

A Saint-Thégonnec (129e km.), le groupe Bobet est à 45" des Suisses. La jonction s'opere au 133e km. Mais à Landivisiau (139e km.), il ne reste plus que treize hommes au commandement : Koblet, Kubler, Graf, Schaer, Bobet, Forestier, Bergaud, Forlini, Desmet, Debruyne, Langarica, E. Rodriguez et Bouvet. Leur avantage est de 2' sur le peloton duquel s'évadent bientôt Ockers, Hassenforder, Pianezzi, Dotto, B. Ruiz, Brankart, Mirando, Faanhof, Van Breenen et Apo Lazaridès.

En tête, Langarica et Bouvet tombent à la sortie de Landerneau (156e km.). Les onze fuyards foncent vers Brest où, dans la montée du cours d'Ajot, Dominique Forlini, se confirmant le plus rapide des hommes du Tour, coiffe Kablet sur la ligne.

LES ARRIVEES A BREST

1. FORLINI, les 179 km. en 4 h. 55'9" (moyenne horaire : 36 km. 388). Temps avec bonification : 4 h. 54'9" ;

2. Koblet, 4 h. 55'9". Temps avec bonification : 4 h. 54'39" ;

3. Kubler, 4 h. 55'9" ; 4. Schaer, 4 h. 55'11" ; 5. Debruyne, m.t. ; 6. Bergaud, 4 h. 55'13" ; 7. E. Rodriguez ; 8. De Smet ; 9. Bobet, tous m.t. ; 10. Forestier, 4 h. 55'18" ;

11. Graf, 4 h. 55'19" ; 12. Langarica, 4 h. 59'32" ; 13. Hassenforder, 5 h. 0' 40" ; 14. Ockers, 5 h. 0'41" ; 15. Pianezzi, 5 h. 0'43", etc...

LE CLASSEMENT GENERAL

1. BOBET, 33 h. 12'51" ; 2. Koblet, à 17" ; 3. Schaer, à 59" ; 4. Kubler, à 5'58" ; 5. De Smet, à 7'36" ; 6. Wagtmans, à 7'52" ; 7. Bauvin, à 8'30" ; 8. W. Van Est, à 9'4" ; 9. Forestier, à 10'35" ; 10. Deledda, à 11'26" ; 11. Ockers, à 12'44" ; 12. De Bruyne, à 13' 49' ; 13. Alomar, à 14'31", etc...

LE CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES (Challenge MARTINI)

1. SUISSE, 99 h. 43'28" ; 2. France, 99 h. 45'56" ; 3. Belgique, 100 h. 1'28" ; 4. Hollande, 100 h. 352" ; 5. Nord-Est-Centre, 100 h. 9'42" ; 6. Ouest, 100 h. 18'43" ; 7. Espagne, 100 h. 22'56" ; 8. Ile-de-France, 100 h. 24'28" ; 9. Sud-Ouest, 100 h. 26'54" ; 10. Sud-Est, 100 h. 28'43" ; 11. Luxembourg-Autriche, 100 h. 39'52".

Après avoir lutte jusqu'à la limite de ses forces, Louison Bobet a sauvé son maillot jaune. Tout comme Forlini (à dr:.), vainqueur de l'étape, le leader du Tour 54 est fêté à l'arrivée à Brest.

Le soleil ne brille pas souvent ; mais lorsqu'il darde ses rayons, tous ont soif. Mais le car des BIERES CHAMPIGNEULLES est là. A l'arrivée et à l'étape, toujours CHAMPIGNEULLES, la Reine des Bières.

TOUR DE FRANCE

Classement général à la 4e, 5e et 6e étape

1er L. BOBET sur cycle STELLA

équipé avec les BOYAUX W. 300

WOLBER

Siège social : **SOISSONS** (Aisne)

Un sprint acharné s'est disputé à l'arrivée de la 6e étape Saint-Brieuc-Brest, sur le cours d'Ajot à Brest. Dominique Forlini a aisément devancé les Suisses Koblet et Kubler. (Télé transm. de Brest.)

MES 20 ANS DE FOOTBALL ET MA PREMIÈRE COUPE DU MONDE

Par F. PUSKAS, capitaine de l'équipe de Hongrie

PLEIN FEU SUR L'ÉQUIPE DE HONGRIE AVEC NOTRE SUCCÈS AUX J. O. ET LA CRUELLE DÉFAITE DE L'ANGLETERRE A WEMBLEY

EN 1949, le club de Kispet changea de nom, devint « Honved » et l'équipe officielle de l'armée. Je n'avais pas de raison de jouer ailleurs, et je restai tout naturellement fidèle à Kispest, ou plutôt à Honved. Les autres clubs participant au championnat de Hongrie changèrent aussi leur étiquette, et c'est ainsi qu'on vit apparaître des appellations nouvelles : Drapeau Rouge, Dosza, Kinizi, Locomotive, etc...

Cette année marque également la réforme du football magyar. Des décisions furent prises afin de promouvoir notre équipe nationale au premier plan, et c'est en grande partie grâce à elles que la Hongrie a pu se hisser au premier rang européen puis mondial, battre l'Angleterre à Londres pour la première fois de son histoire, et, enfin, se permettre de jouer quatre saisons durant sans connaître la défaite, notre insuccès en finale de la Coupe du Monde interrompant cette série qui doit, je crois bien, constituer un record.

Quelles furent les principales mesures qui contribuèrent à la grandeur du onze national hongrois ?

Tout d'abord, et je crois que c'est là le principal, les joueurs n'appartenaient plus, ne dépendaient plus des clubs, mais de l'équipe représentative du pays. Tous les efforts étaient dirigés en vue de l'amélioration du onze de Hongrie !

C'est ainsi que les transferts furent interdits, sauf dans l'intérêt de l'équipe nationale. Un joueur peut changer de club, à condition qu'il aille dans une formation servant déjà de « réserve » aux sélectionneurs; et toujours sous le contrôle de la fédération.

L'intérêt des clubs, l'intérêt privé et financier, j'entends, passe au second plan. Toutes les recettes sont bloquées et réparties selon un coefficient fixé d'après des bases exactes.

De plus, et dans le but d'améliorer la technique et la compréhension du jeu, les vingt-deux joueurs, l'arbitre et les entraîneurs qui ont figuré sur un terrain en match de championnat le dimanche sont tenus de se réunir, de nouveau, le lundi au cours d'une conférence. Là, nous comparons les principaux incidents de la rencontre, et essayons de tirer les leçons qui s'imposent afin de parfaire la qualité de notre jeu.

Enfin, toutes les précautions ont été prises pour que les footballeurs disputant la compétition officielle unique (le championnat; il n'y a pas de Coupe) ne soient pas épuisés à l'issue de la saison. C'est ainsi que le nombre des participants au championnat de première division a été ramené à quatorze. Ainsi, notre saison ne comprend que vingt-six rencontres officielles. Au cours de l'hiver, pendant les grands froids, les matches de championnat sont suspendus. Nous estimons, en effet, qu'il n'est pas possible de pratiquer un jeu brillant et de bonne valeur aussi bien dans la boue que sur le verglas. Au cours de cette « trêve », et lors des dernières saisons, les éléments susceptibles de figurer dans la sélection hongroise étaient emmenés en vacances sur les bords du lac Balaton, où le climat est d'une douceur exceptionnelle.

On m'a demandé quelles étaient les raisons pour lesquelles notre onze national paraissait si soudé et si parfaitement homogène. Chaque fois, je réponds : c'est parce que nous jouons souvent ensemble (notre formation type, en effet, n'a pas beaucoup varié depuis quatre saisons) et aussi parce que nous sommes souvent rassemblés au cours de stages préparatoires qui ont lieu régulièrement, et pas uniquement avant un match international. Pendant ces réunions, également, nous apprenons à nous connaître tant au point de vue sportif que privé, et ainsi, l'élaboration d'un jeu d'ensemble, d'un style collectif, est possible.

Vous savez maintenant pourquoi l'équipe hongroise a trouvé un mode d'expression qui lui est propre, et qui fut à la base de ses succès.

1950 : VICTOIRE A HELSINKI

Cinq ans avaient passé depuis mon entrée dans l'équipe de Hongrie, et les nouveaux dirigeants étant partisans d'un rajeunissement de l'ensemble (des étoiles telles que Zsengeller étaient atteintes par la limite d'âge), il fut fait appel largement à des jeunes de classe évidente. Ce « mouvement » de joueurs fit que je devins rapidement le capitaine et presque le « doyen », en dépit de mon jeune âge, de l'équipe au maillot grenat. C'était pour moi un grand honneur de commander la formation magyare. Tous mes rêves de gamin, voire de jeune homme, étaient comblés !

Nous avions accroché à notre tableau de chasse quelques adversaires de renommée, tels que l'Autriche et la Tchécoslovaquie, quand en 1952 nous prîmes la route de la Finlande où se disputaient, à Helsinki, les Jeux Olympiques. Nous comptions évidement parmi les favoris de ce tournoi, bien que les Yougoslaves, avec leurs vedettes Mitic, Bobek, Tchaikowski I et II, Djajitch, ralliassent également de nombreux suffrages.

Ce furent effectivement les Yougoslaves qui se dressèrent en finale, sur notre chemin. Mais, à ce moment, déjà, notre onze tournait rond et la victoire nous revint par 2 buts à 0, à l'issue d'une rencontre sans histoire où nous ne fûmes pour ainsi dire presque jamais en danger. Le onze de Yougoslavie, pourtant, s'était mis en valeur en réussissant l'exploit d'éliminer la puissante équipe d'U.R.S.S., à Tempéré, pas très loin du pays des glaces, après un premier match nul qui avait été extrêmement spectaculaire.

Il y a un peu plus de deux ans que nous avons décroché ce titre de champion olympique, mais, afin de souligner encore la cohésion qui est nôtre, je vous rappellerai que notre ensemble n'était pas différent de celui qui a joué en Suisse !

Grosits gardait les buts, Buzansky et Lantos jouaient à l'arrière, Boszik, Lorant et Zakarias formaient la ligne de demis, et Kocsis, Palotas, Hidegkuti, Csibor et moi-même étions chargés de marquer les buts.

Tous ces éléments ont joué au moins deux matches dans la récente Coupe du Monde, et cette fidélité à une équipe gagnante indique combien nos dirigeants sont persuadés d'avoir trouvé la bonne formule.

Grosits, Buzansky, Lantos, Lorant, Boszik, Zakarias, Hidegkuti, Kocsis et moi-même avons formé la base du « onze » dans les rencontres du championnat du monde, Toth I et II, et surtout Csibor ainsi que le jeune Palotas, qui est un shooteur redoutable quand il est dans un bon jour, complétèrent notre formation. Et, en dépit de notre défaite imméritée — je le dis en toute franchise — en finale, je suis certain qu'il n'y avait pas mieux à faire. C'était bien là la meilleure formation que nous pouvions aligner.

Les jeunes de talent ne manquent pas, certes, dans notre pays, mais nos dirigeants hésitèrent à les incorporer dans une équipe qui « tournait » rond, et ils eurent raison.

Nous possédons, cependant, en Machos, qui forme avec le brillant Kocsis et moi-même la triplette centrale du Honved (Machos et Kocsis tiennent à tour de rôle les postes d'inter et d'avant centre) un footballeur d'une classe certaine. Technicien à la finesse de jeu remarquable, Machos est un élément qui a le punch et il devrait faire parler de lui. Szojka, Sandor, Toth I et II, Varhidy ne sont pas loin, eux non plus, des titulaires. Mais comme ceux-ci donnent satisfaction, nous avons le loisir de permettre à ces espoirs de « mûrir » tout à leur aise et de se perfectionner.

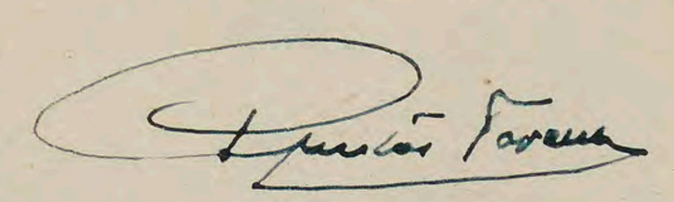
L'ANGLETERRE TOUCHE LES EPAULES

Notre succès dans les J.O. avait évidemment attiré l'attention du monde sportif sur la Hongrie. Nos victoires sur l'Italie, l'Autriche, la Roumanie et la Tchécoslovaquie, qui suivirent, nous hissèrent très rapidement au premier plan européen, et on commença à parler d'un exploit possible à Wembley contre l'Angleterre que nous devions rencontrer en 53.

Et c'est ainsi qu'après une halte à Paris où notre vice-ministre des Sports, M. Sebes, a de solides amitiés puisqu'il a résidé dans votre capitale, nous avons débarqué à Londres bien décidés à disputer le « match de notre vie ».

Cette partie est encore trop récente pour que je vous en conte les péripéties. Vous vous souvenez parfaitement que notre victoire — toujours avec notre habituelle formation de camarades animés d'un moral à tout casser — fut évidente dès les premières minutes de jeu. Notre attaque se déchaîna, et avec un Kocsis et un Hidegkuti en forme (déroutant pas ses passes et ses feintes les arrières anglais), je m'en donnai à cœur joie. La victoire nous revint pas 6 buts à 3. Nous étions follement heureux : l'Angleterre avait touché les épaules à Londres, pour la première fois de son histoire. Son déclin s'amorçait...

Vous imaginez quelle fut la réception qui nous fut réservée à Budapest, mais vous ne savez peut-être pas que, pour célébrer notre succès, le gouvernement hongrois édita un timbre commémorant ce triomphe !



(Traduit par **J. LEROY**
et adapté par **G. CHAMPAGNE.**)

Copyright by **But et Club-Le Miroir des Sports.** Reproduction même partielle strictement interdite.

Prochainement :

LA COUPE DU MONDE !

LA VENTE DES PHOTOS SPORTIVES

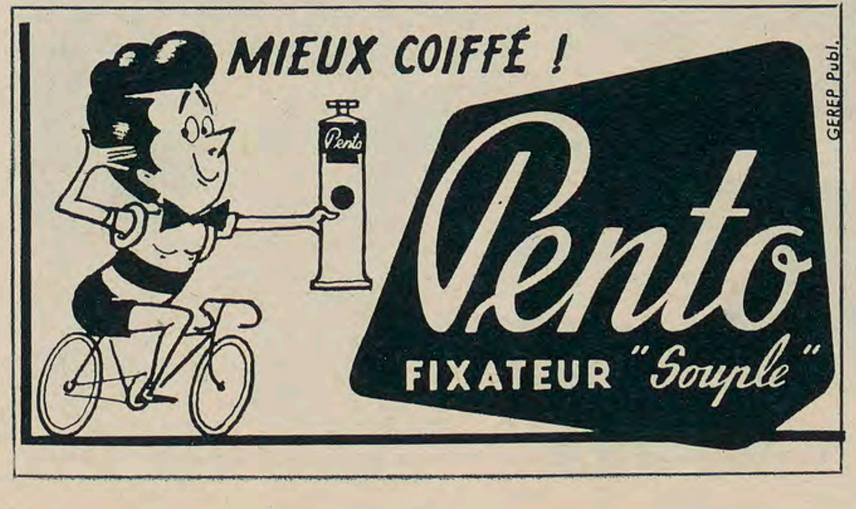
Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13 × 18.....	120 fr.
Photographie 18 × 24.....	200 fr.
Photographie 30 × 40.....	300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à 10 photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.



LE MIROIR DES LECTEURS ★ LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. LUCIEN MARTINET ET 4 DE SES AMIS... SANS ADRESSE :

Nous sommes quelques jeunes à trouver scandaleux que Bobet personnifie dans le Tour de France, et ce, dans l'équipe nationale, le champion du cyclisme routier français.

Sa publicité est excessive.

Pourquoi ne pas dire le « Tour Bobet » ? Cela serait plus franc !

Un souhait : qu'il disparaisse dans les premières étapes pour libérer des valeurs autres que la sienne.

Regardez son palmarès de la saison dans les courses dites « classiques ».

Bobet : un scandale que cultivent les journaux.

REPONSE. — Pas de chance ! Il est justement maillot jaune ! Mais votre vœu de le voir éliminé prouve une chose : vous n'êtes pas dignes du nom de sportifs. Même remarque pour M. Le Grenier « de la 2e de Janson-de-Sailly » dont nous aurions publié la lettre si elle ne prouvait qu'il lit beaucoup plus assidûment les romans de la Série Noire que le « De Senectute ».

DE M. PAUL COULON, 124, ROUTE DE SAINT-MAURICE, A COLOMBIN - FONTAINE (DOUBS) :

J'ai été particulièrement surpris et peiné de lire au bas de la page 6 et au-dessus d'une jolie photographie au télé-objectif représentant une phase du match de football Coupe du Monde Hongrie - Uruguay la phrase suivante — la dernière : « Il ne suffit pas de dégager au petit bonheur, il faut que le dégagement permette d'amorcer une offensive nouvelle vers les buts « ennemis ».

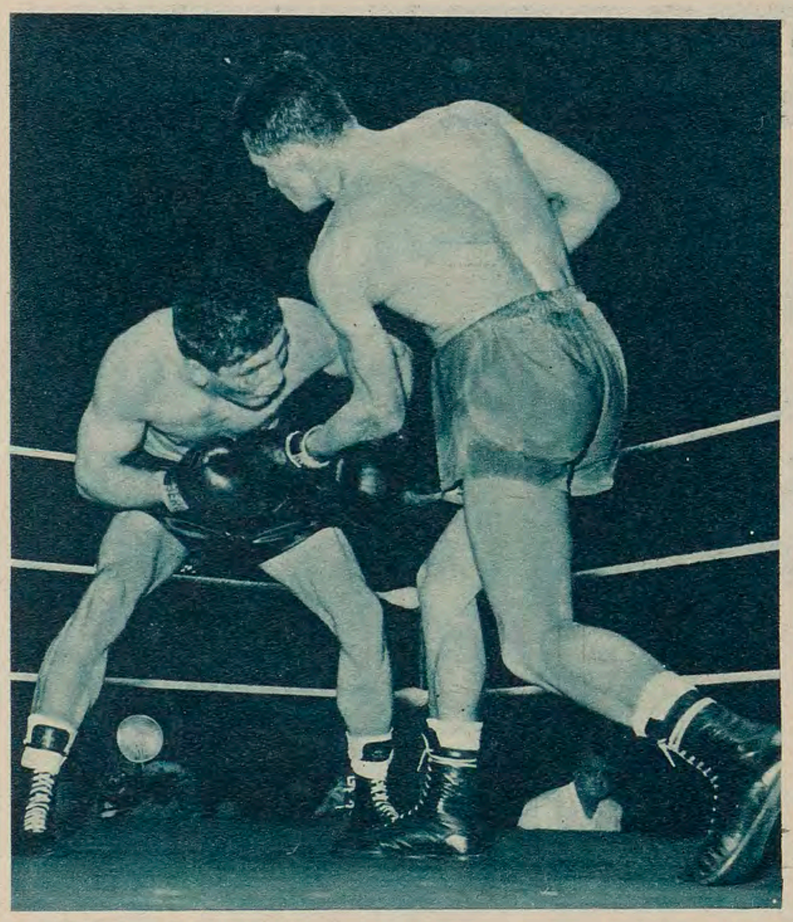
Qu'est donc venu faire ce mot « ennemi » dans la rédaction ?

Pourquoi donc qualifier « d'ennemi » celui qui en sport n'est qu'un « adversaire » ? N'est-ce pas là un défaut de considération, j'irai même jusqu'à dire un manque de considération, qui fait que trop souvent les rencontres dégénèrent, que les joueurs en viennent aux mains et que la direction des parties devient de plus en plus difficile !

Conservons au mot sport toute sa valeur et restons persuadés que ceux qui, dans une épreuve quelconque, sont opposés, ne sont pas pour autant des ennemis.

Ce mot gangréneux cause de nombreux ravages ; il élimine souvent l'objet essentiel du jeu : « le ballon » ; il propage un mal auquel j'oppose comme remède un autre mot combien plus beau : « éducation ».

REPONSE. — Vous avez parfaitement raison en théorie, mais doit-on se formaliser pour un mot employé pour éviter la répétition d' « adversaires » et dont le contexte souligne assez qu'il n'a aucun sens péjoratif ? « Antagoniste » conviendrait même mieux qu'adversaire qui suppose une opposition d'intérêts. Et n'est-ce pas, en tout cas, le propre des ennemis que de faire la paix la partie finie ?

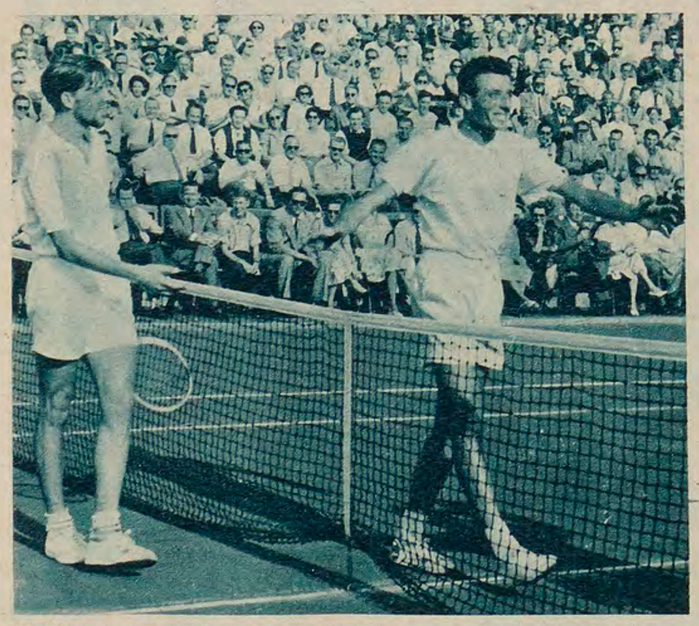


MILAZZO FRUSTRÉ PAR LES JUGES A DORTMUND

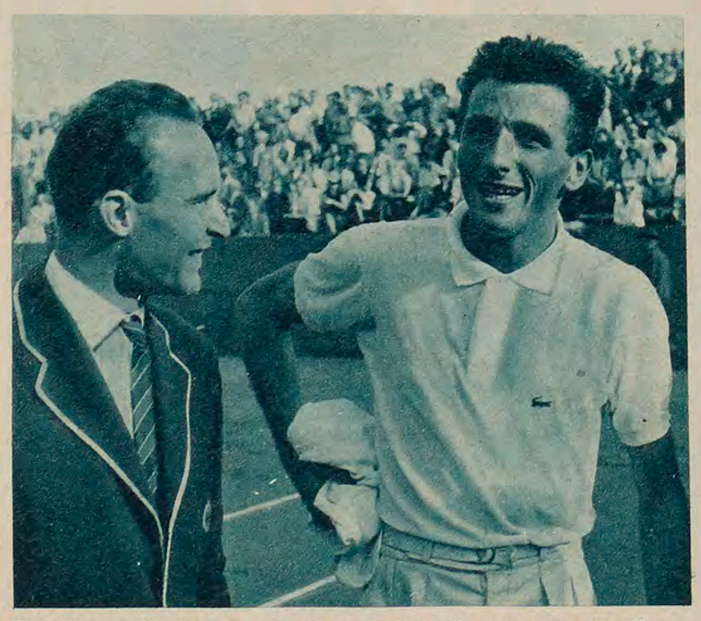
Le Français Milazzo, qui rencontrait l'Allemand Gustav Scholz, dimanche soir, à Dortmund, a été frustré par les juges qui accordèrent le match nul à son adversaire indiscutablement battu. Scholz (photo de gauche) eut l'avantage au début du combat et Milazzo (à g.) se couvre, mais Claude, qui rate un crochet (photo de droite), domina largement ensuite.

LE RENOUVEAU SE CONFIRME A COPENHAGUE !

LA FRANCE ÉCRASE LE DANEMARK (4-1) ET SE QUALIFIE POUR LA FINALE (ZONE EUROPÉENNE) DE LA COUPE DAVIS



Haillet a marqué le point décisif en battant Ulrich. Heureux, le Français (à dr.) va serrer la main de son rival.



La joie se lit sur le visage de Rémy (à g.) et de Haillet. Les Français ont pris leur revanche de l'an dernier.

VOILA qui est fait : la France disputera la finale européenne de la Coupe Davis ! Il lui reste à vaincre les Belges Washer et Brichant ou les Suédois Davidson et Bergelin (qui se rencontreront le 16 juillet) pour se rendre enfin en Australie en décembre prochain. Ne soyons pas trop optimistes. Mais qu'on puisse seulement envisager le voyage aux Antipodes mesure le redressement de notre tennis.

Nous avons dit la part qui revenait à Bernard Destremau et à son adjoint Benny Berthet dans ce renouveau d'une équipe qui semblait frappée d'impuissance. L'équipe mérite aussi des compliments. Elle a stupéfié les Danois par son énergie et son désir de vaincre. Par sa cohésion aussi et très précisément par « l'esprit d'équipe » qui jeta Haillet, victorieux d'Ulrich après 4 sets passionnants, dans les bras de ses camarades... et Berthet dans une piscine voisine.

Que ne disait-on pas, que n'avons-nous dit nous-même, de nos joueurs de première série ! La preuve est faite, et nous en sommes heureux que, pris en main, encouragés, suivis, entraînés, ils sont capables de reprendre goût à la victoire, ce qui, justement, leur manquait le plus.

Ne nous leurrons pas. Les récents championnats de Roland-Garros et de Wimbledon démontrent qu'il y a encore loin jusqu'aux grands premiers rôles. La mauvaise condition physique de Nielsen et d'Ulrich est sans doute aussi pour quelque chose dans notre succès. Du moins, la première marche de la rude pente à remonter est-elle gravie. Ce match France-Danemark n'est peut-être pas seulement une superbe victoire de nos joueurs. Il est peut-être le point de départ d'un renouveau.

HAILLET DONNE LE POINT VICTORIEUX

Après la victoire de Rémy-Ducos de la Haille en double, il suffisait d'un seul point pour gagner le match. Prudemment, Benny Berthet avait réservé Rémy, notre meilleur homme pour la dernière partie. Précaution inutile : Haillet se chargea de battre Ulrich en quatre manches — 6-3, 2-6, 7-5, 6-3 — après une lutte acharnée. Mené 4-2 dans le troisième set, il égalisa à 5 partout, enleva la manche et, sur sa lancée, mena 5-1 dans le dernier contre un adversaire désemparé et qui ne put, dans un ultime sursaut, que remonter à 5-3 avant de s'incliner. Victoire combien sympathique que celle du Palois sur un adversaire techniquement meilleur que lui (mais la technique s'acquiert ou se perfectionne) et qui est due à la condition physique autant qu'à la volonté !

PAUL REMY, GRAND HOMME DU MATCH

Paul Rémy mérite une mention particulière. Il a remporté ses trois matches et se trouve être ainsi le meilleur joueur de la rencontre. Il aurait pu « laisser filer » contre Nielsen, la victoire étant assurée. Il mit au contraire un point d'honneur à gagner rapidement. Par 6-3, 9-7, 6-2, il conclut la rencontre, et ces trois sets « secs » disent éloquemment sa supériorité sur le finaliste 53 de Wimbledon, déjà battu à Paris.

DUCOS, NOUVELLE VEDETTE

Il serait injuste de ne pas parler de Ducos de la Haille. Si Haillet nous donna le point victorieux, si Rémy s'imposa en simples et en double, il fut, lui, le meilleur homme du double et un partenaire ô combien précieux pour son camarade. Il a perdu cette timidité qui semble le paralyser à Roland-Garros. Il est en forme superbe — fruit d'un travail acharné — et en progrès évidents. Il est maintenant une vedette authentique du tennis français et nul ne lui marchandera les compliments.

L'an dernier, les Danois avaient vaincu par 4-1. C'est ce même score que nos Daviscupmen leur ont infligé. Qui pouvait espérer une plus belle revanche ?

André CHASSAIGNON.

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 120, r. Réaumur

M. ATHMANE MIDA, TEBESSA (ALGERIE) :
Il est difficile de répondre à une telle question. Peut-on, en effet, comparer les qualités d'un goal et celles d'un attaquant ?

M. CLAUDE, A PARIS :
Durant le Tour, les coureurs portent sur leurs flottants et sur leurs maillots le nom de leur marque de cycle.

M. CELLIER AIME :
Il n'est pas possible de vous donner dès aujourd'hui la composition du onze qui défendra les couleurs du Lille Olympique Sporting dans le championnat de France de football 1954-1955. Le Danois Petersen, enfin qualifié pour les Nordistes, y figurera sans doute.

M. MARC CLAUDE, MIRAMONT-DE-COMMINGES (HAUTE-GARONNE) :
René Cerdan est le neveu du regretté Marcel Cerdan.

M. GILBERT GARDON, SANA « LES ACACIAS », BRIANÇON (HAUTES-ALPES) :
Jacques Vernier a été champion de France du 5.000 mètres en 1948.

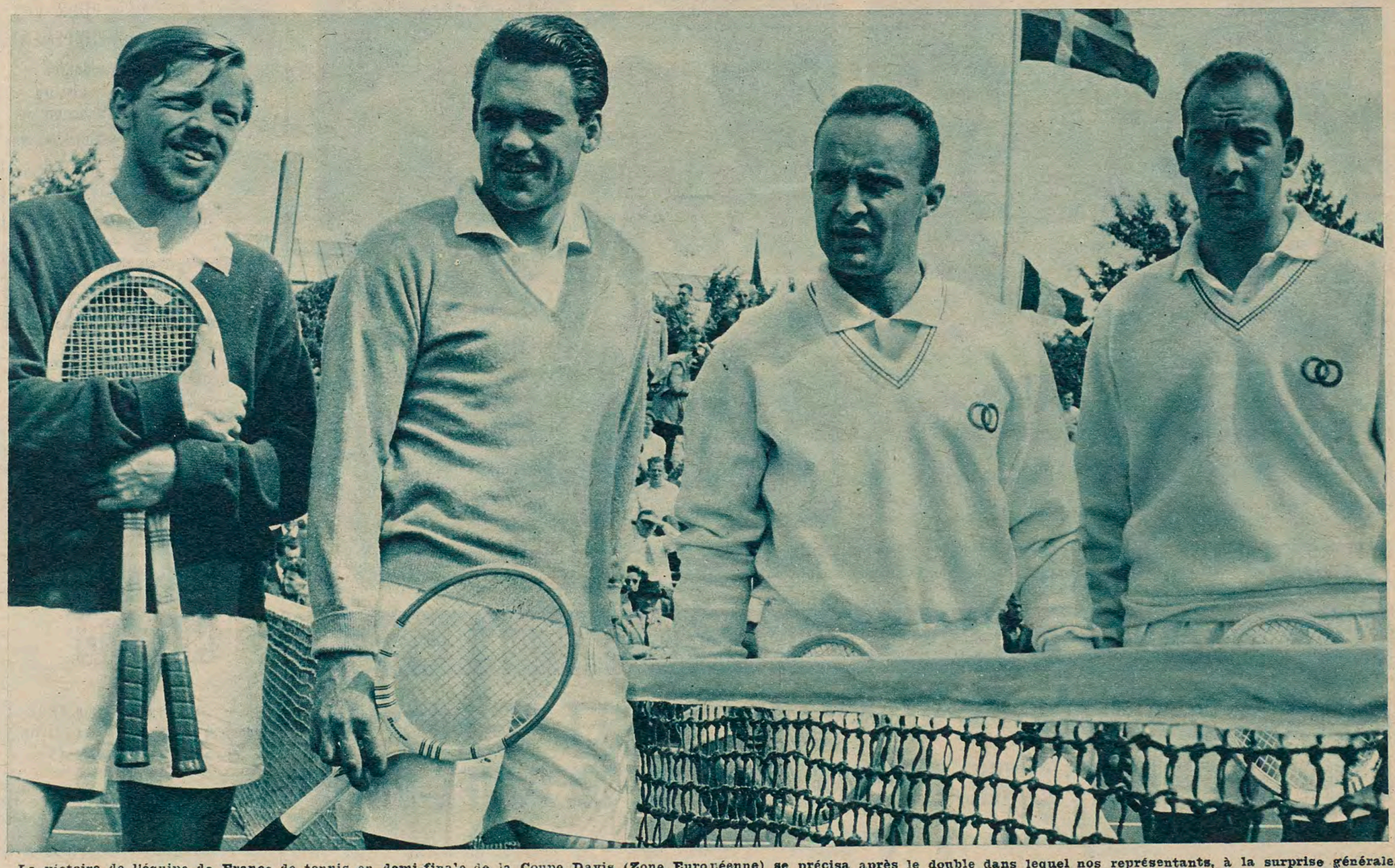
M. DEL GALLO, BRIANÇON (HAUTES-ALPES) :
Wiriath a été champion de France du 1.500 mètres en 1925, Ladoumègue en 1929, 1930 et 1931.

M. G. MENAGE :
Louison Bobet a donné des conseils d'entraînement dans « But et Club-Le Miroir des Sports » du N° 391 du 9 février 1953 au N° 396 du 16 mars.

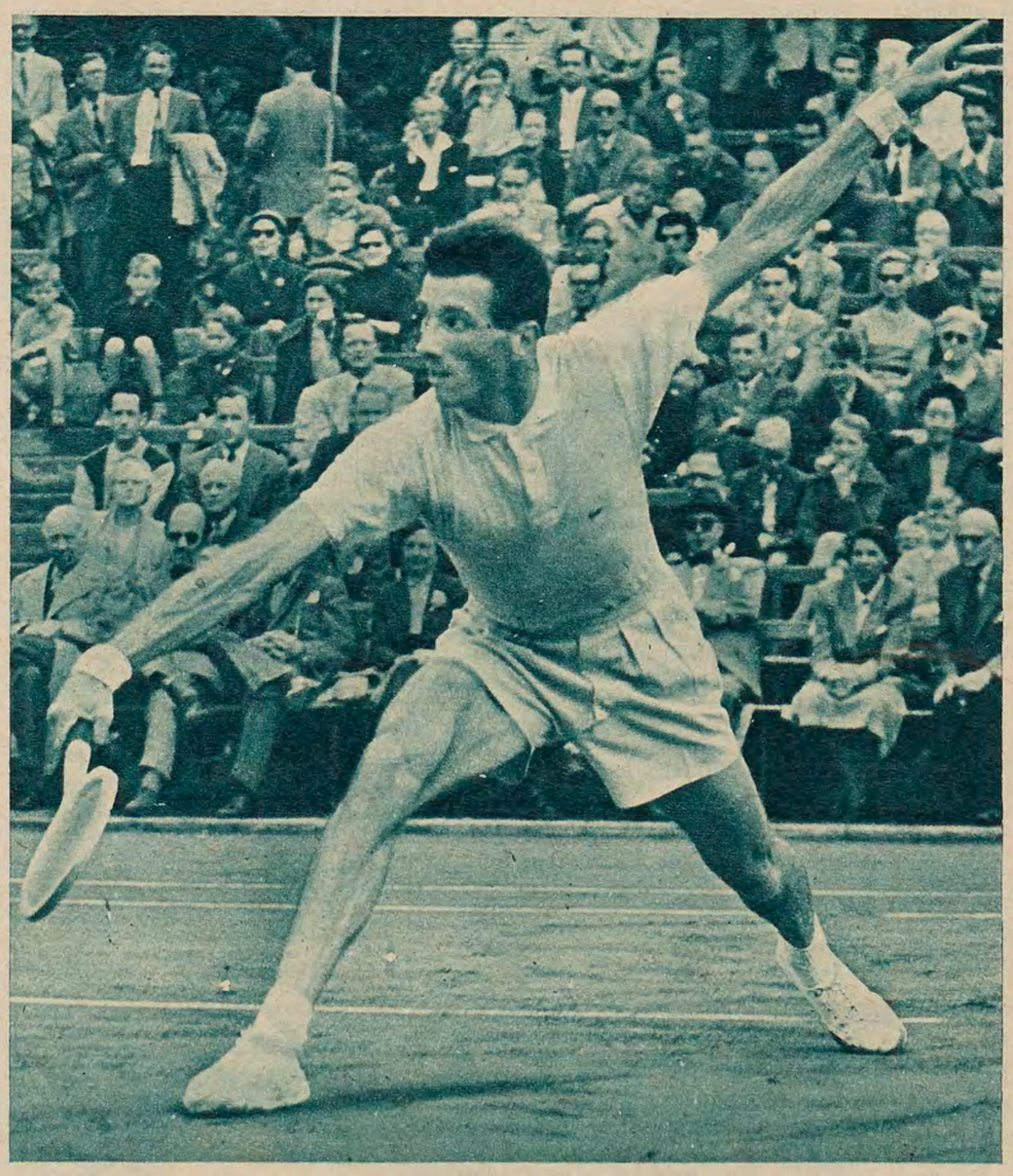
M. RENE PETIT, SAINT-JOUIN-SOUS-CHATILLON (DEUX-SEVRES) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports » du N° 297 au N° 455.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e)
S.N.E.P.
Imprimerie de Clichy (Seine).
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

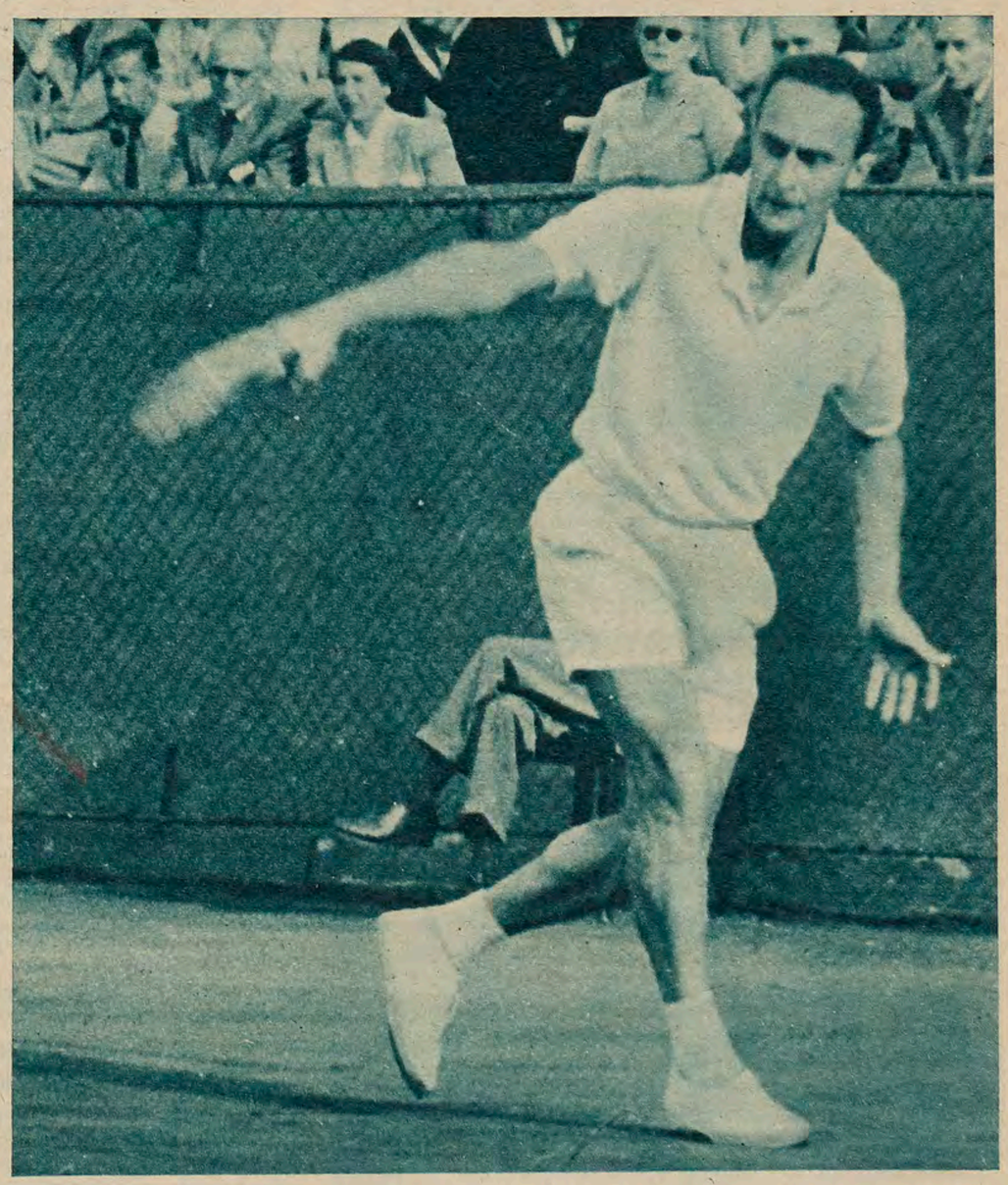
LE TRIOMPHE DES TENNISMEN FRANÇAIS A COPENHAGUE



La victoire de l'équipe de France de tennis en demi-finale de la Coupe Davis (Zone Européenne) se précisa après le double dans lequel nos représentants, à la surprise générale, s'imposèrent en trois set : 6-2, 12-10, 6-3. Les acteurs de ce double qui permettait aux nôtres de mener par 2 victoire à 1 : Torben Ulrich, Kurt Nielsen, Rémy, Ducos (de g. à dr.)



Haillet se mit également en vedette, et s'il fut battu par la puissance de Nielsen (contre qui il joue sur ce document), son énergie prévalut contre le N° 2 danois Torben Ulrich.



Le N° 1 français, Rémy, fut notre meilleur joueur à Copenhague. Il gagna ses deux simples devant Ulrich et Nielsen et, de plus, prit une part importante dans le double.